



RELATION
D'UN VOYAGE,
DE PARIS

EN ITALIE, ESPAGNE ET PORTUGAL;

Du 22 Avril 1729, au 6 Février 1730.

DU ROYAUME D'ESPAGNE,
ET DU CARACTERE DES ESPAGNOLS.

CET Article contiendra une Description fort sommaire des principaux endroits par où j'ai passé. On ne voit point en Espagne un aussi grand nombre d'antiquités, de morceaux d'Architecture, de Statues & de Tableaux, qu'en Italie.

Tome IV.

A

Un tel Voyage ne devient intéressant, qu'autant que l'on s'applique à développer le caractère des Espagnols, & c'est ce que j'ai tâché de faire dans l'Article précédent.

J'entrai en Espagne le 31 Août 1729 : je passai par Gironne, j'arrivai à Barcelone le 3 Septembre : j'y restai cinq jours. J'en partis pour aller à Valence : on passe par Tarragone & Tortose. De Valence j'allai à Alicant, à Murcie, à Cartagene, à Grenade, à Malaga, à Séville, à Cadix & à Badajos. Cette dernière Ville est sur la Frontiere d'Espagne du côté du Portugal. On y passe en allant à Lisbonne & en revenant. J'en partis le 4 Novembre, & j'y fus de retour le 17 du même mois. Le Voyage de Portugal fera un Article séparé. Avant que d'arriver à Madrid, j'ai passé par Toledé & par Aranjuès. Je partis de Madrid le 8 Décembre, & j'arrivai à

Saint-Jean-de-Lutz le 24. Je passai par l'Escorial , Saint - Ildefonse , Segovie , Valladolid , Burgos , Vinoria , Saint-Sébastien , le Passage & Fontarabie. Voilà la route que j'ai faite , & je ferai très-succint dans le détail que j'en vais faire.

J'ai fait le Voyage d'Espagne avec des Muletiers qui conduisoient ma chaise , parce qu'il n'y a point de Poste pour les chaises. Les Muletiers d'Espagne soutiennent de longs Voyages , & font d'un fort grand service. Il faut porter avec soi ses provisions , c'est une incommodité à laquelle il ne m'a pas beaucoup coûté de m'accommoder. Quand on a un peu d'attention , on ne manque de rien. Il est vrai que la plûpart des Voyageurs en Espagne , ou du moins de ceux qui ont donné des Relations de leurs Voyages , paroissent les avoir écrites dans une misérable Hôtellerie , où la

mauvaise humeur les a pris, & que leur mauvaise humeur a passé jusques dans les Mémoires qu'ils nous ont donnés. Les Hôtelleries s'appellent Posades : si elles sont au milieu de la campagne, on les appelle Ventes. On ne trouve dans les Posades ni pain, ni vin, ni viande : on s'adresse au Maître de la Posade, & il répond qu'on en trouvera. S'il est de bonne humeur, on l'engage d'en aller acheter, ou bien il faut y envoyer son Domestique, ou y aller soi-même. Le prix de chaque chose est réglé, & l'on ne peut être trompé. On trouve très-rarement des couverts & des serviettes. Il est certain qu'à envisager les choses de cette manière, rien n'est plus triste qu'un voyage d'Espagne, & rien n'est plus capable de mettre de mauvaise humeur ; mais aussi rien n'est plus facile que de prévenir toutes ces incommodités, je parle des personnes qui voyagent avec aisance.

On a une Chaife, deux Mulets & le Muletier, pour six francs par jour, monnoye de France. Les journées ordinaires font d'environ dix lieues, à une lieue par heure : deux Mulets tirent une chaife & deux personnes dedans. On n'a qu'à se faire suivre par deux autres Mulets qui tireront le train ordinaire d'une chaife. Sur ce train on y mettra une partie de ses hardes, celles qui n'auroient pas pû tenir derriere la chaife & son lit. Les matelats qu'on trouve dans les Posades font fort mauvais, ce n'est autre chose qu'un grand sac rempli de laine, telle qu'on la prend sur le corps du Mouton. Une couple de tels matelats, & son matelas par-dessus, feront un fort bon lit pour un Voyageur. Il faut porter sa provision de pain, & la renouveler dans toutes les grandes Villes. Le pain que l'on trouve dans les Villages étant comme de la pâte, & fort mau-

vais & fort lourd ; au lieu que dans les grandes Villes on achete du pain François , & en lui donnant une double cuisson , il se conserve à merveille pendant une dixaine de jours. Il faut aussi avoir sa provision de vin , parce que dans tous les endroits il n'est pas également bon , néanmoins en général il est fort passable. On trouve presque par-tout des Poulets ; on en peut acheter , & les faire tuer pour les manger le lendemain. On trouve aussi beaucoup de gibier ; le Mouton est d'une très-grande délicatesse : on en peut faire sa provision pour deux jours , & même pour trois , ayant soin de le faire cuire , on trouve par-tout des œufs , & c'est une grande ressource. Il faut porter son couvert , son gobelet , ses serviettes , une petite broche (car il y a quelques Posades où il n'y en a point). si on ne veut pas se passer de souper. Il faut , ou ne manger que des soupes à

Poignon, qui peuvent se faire dans le moment qu'on arrive, ou bien il faut avoir une de ces marmites qui ferment exactement. On la met au feu le soir en arrivant, & on fait la soupe pour le lendemain à midi. On trouve dans quelques endroits de très-excellens jambons. Il faut, lorsque l'on n'a point de Cuisinier, que le Domestique que l'on a, soit capable de faire de la soupe, & de trouffer un poulet. De cette maniere, l'on ne regrette point les Auberges de France : comme l'on ne compte sur rien, on ne se trouve jamais manquer de rien. La dépense n'est pas fort considérable. Un Maître de Posade se contente d'un ou de deux réaux de plate pour l'usage que vous avez fait de sa Maison. Dans les voyages en Espagne les voleurs sont à craindre, Il y en a cependant beaucoup moins qu'il n'y en avoit autrefois. L'on obtient facilement une escorte de

Cavaliers, & pour les endroits où il n'y en a point, des ordres aux Justices de donner pour escorte des hommes de la Communauté, & de fournir, s'il est nécessaire, des Mules pour le même prix que pour le service du Roi. L'on ne doit pas négliger de se pourvoir de toutes ces facilités. On ne doit rien payer pour les Escortes, mais on les gratifie de quelques pieces d'argent.

La Jonquiere est le premier Village de la Catalogne, à trois quarts de lieue de la Forteresse de Bellegarde : il y avoit un détachement des Grenadiers du Régiment de Sagunte, Dragons, & un Lieutenant. Je lui montrai mon Passeport de France : j'en reçus beaucoup d'honnêtetés & de politeffes. Ce Détachement sert particulièrement à arrêter les Déserteurs. Je dois marquer que la plupart des Soldats François, qui servent dans les Troupes du Roi d'Espagne,

regrettent beaucoup d'avoir abandonné leur Patrie, & que, pour empêcher leur défection, on paye très-libéralement les Payfans qui peuvent les arrêter & les saisir dans le passage des Montagnes : s'ils sont pris, ils sont pendus, à moins qu'ils ne se sauvent dans quelque Eglise. L'immunité a lieu en Espagne, comme en Italie, & c'est un abus qu'il faut joindre aux autres que j'ai déjà marqués. Ces deux Nations, qui se piquent plus que les autres d'avoir beaucoup de religion, sont celles qui en abusent le plus.

De la Jonquiere on va à Figuiere, petite Ville, autrefois considérable du tems des Comtes de Barcelone. Avant que d'arriver à Figuiere, & entre Figuiere & Girone on traverse un Pays très-fertile & très-bien cultivé, les hayes qui bordent les chemins sont communément de Grenadiers, & les passans en cueillent les fruits. On passe,

non des rivières, mais les lits de plusieurs torrens, qui dans le tems des grandes pluyes, ou de la fonte des neiges, arrêtent les Voyageurs. Il y avoit à Figuières quatre Compagnies de Dragons. Il n'y a gueres en Espagne que la différence du nom entre les Cavaliers & les Dragons, les uns n'étant pas plus haut montés que les autres, & en général les chevaux d'Espagne ne sont pas fort hauts. L'on voit quelquefois entre les jambes d'un Cavalier Espagnol un cheval qui ne déshonoreroit point un Colonel François. Il n'y a gueres d'autres chevaux en Espagne que ceux qui sont pour l'usage de la Cavalerie, parce que les Particuliers se servent communément de Mules & de Mulets qui résistent plus à la fatigue. Il y a dans chaque Régiment une Caisse pour l'achat des chevaux, & quand on a besoin de faire des remontes, on envoie un Officier

connoisseur en Andaloufie, qui y achete des poulains de trois ou quatre ans, sur le pied de quatre à cinq cens livres, évaluation en monnoye de France : ces chevaux font ménagés pendant quelque tems, & tel cheval qui réuffit, double fa valeur. La nourriture des chevaux & des mulets est de l'orge, au lieu d'avoine, & de la paille hachée ; mais c'est une paille préférable au foin par fa délicatesse, & même par son suc. L'Espagnol est, généralement parlant, plus hardi que le François. Les chevaux font entiers, fougueux, & vigoureux. Leur légéreté est si grande, surtout celle des chevaux d'Andaloufie, que plusieurs Auteurs ont cru ne pouvoir l'exprimer, qu'en difant que les jumens y conçoivent par le soufflé du vent. La Cavalerie Espagnole est sur-tout excellente dans les Pays Hauts & Bas. Leurs chevaux, légers & faciles à retourner, réuffissent

mieux que ceux des autres Nations. Si le Cavalier Espagnol m'a paru plus ferme à cheval que le Cavalier François, il y a une grande différence sur ce même article de la Noblesse de France, à la Noblesse d'Espagne. Les Espagnols ont leurs étriers fort courts, ils font piaffer leurs chevaux, & c'est-là que se termine leur science ; ils ne sçavent ni régler ni assujettir un cheval. Ils ne seroient pas même capables de connoître la délicatesse des mouvemens dans un cheval dressé : je ne parle point de leur peu de bonne-grâce.

Gironne est une Ville médiocrement grande : elle est partagée en deux par une petite riviere nommée Ouhar. La Ville est fortifiée, mais elle est commandée de toutes parts, & sur ces hauteurs on a construit cinq ou six fortins, en sorte que soit pour défendre la Ville, soit pour défendre les forts,

il faut quatre ou cinq mille hommes. Ces forts rendent la Place d'une attaque fort difficile. Le Duc de Noailles, commandant les Troupes Françoises, la prit pour le Roi Philippe V, le 23 Janvier 1711, sur les Rebelles d'Espagne. Saint Narcisse est le patron de la Ville, on y conserve ses Reliques dans une Eglise qui porte le nom de ce Saint. On ne doit pas négliger de voir la Cathédrale dédiée à la sainte Vierge; on y monte par un grand escalier. Le Maître-Autel est un des plus riches qu'il y ait dans la Chrétienté, soit pour l'argent, soit pour les pierreries dont il est orné. Un Historiographe Royal a dit dans l'Histoire qu'il a faite de Gironne, » que » l'Autel est si riche & si précieux, que » celui qui ne l'aura point vu, quel- » qu'idée qu'il s'en fasse, avouera en » le voyant, que l'idée qu'il s'en étoit » formée est beaucoup inférieure à la

» réalité «. C'est le défaut des Espagnols de rendre les belles choses incroyables en les exagérant.

Barcelone est une des plus riches & des plus belles Villes d'Espagne : elle est située le long du rivage de la Mer, à l'extrémité d'une plaine fertile. Les rues sont propres, ce qui est rare en Espagne. Il y a dans cette Ville plusieurs maisons assez bien bâties. La plus belle est celle de la députation. C'est un Palais où se rend la Justice souveraine de la Province, & où s'assembloient autrefois les Etats de Catalogne. Le rempart, qui est le long du rivage de la Mer est planté & forme une allée : c'est dans cet endroit, & dans un autre, qui est dans la partie la plus intérieure de la Ville, & qu'on appelle la Rampe, que l'on fait le Cours. J'avois des Lettres de recommandation pour M. Sartine, Intendant de Catalogne : il me donna

des lettres pour les Subdélégués dans tous les endroits où je devois passer, & pour le Prince de Campo-Florido, Capitaine Général du Royaume de Valence. Le titre de Capitaine Général répond à celui de Gouverneur de Province. M. le Marquis de Richibourg Flamand, qui l'est dans la Catalogne, me donna un Passeport avec un ordre d'escorte. Je reçus mille accueils de ce Seigneur. Il est fort aimé & fort estimé du Militaire, il remplit son poste avec dignité, & comme il fait bonne & prompte Justice, ce qui n'est commun, ni en Espagne, ni chez la plûpart des Nations qui reprochent ce défaut aux Espagnols, les Catalans sont soumis & chacun fait son devoir.

J'ai remarqué que dans la plûpart des Relations de Barcelone, il est dit que le Port est profond & fort sûr : c'est précisément tout le contraire. Il y a vé-

titablement un mole de cinq ou six cens pas, au bout duquel il y a un fanal & un petit fort ; mais le Port reste exposé au vent du Sud qui est le plus orageux. L'Obrégat, qui se décharge dans la Mer assez près de Barcelone, entraîne avec elle une grande quantité de sables que les flots de la Mer ou les courans renvoyent dans le Port en si grande quantité, qu'on y voit quelquefois des bancs de sable à fleur d'eau. Deux machines qui travaillent continuellement pour le vuidier, ne peuvent quelquefois dans trois mois réparer le tort qu'a fait un seul jour, & lorsque je me trouvai à Barcelone, il ne pouvoit entrer dans le Port que des Tartanes : la Rade est fort mauvaise, & fort peu sûre.

Il y a une Darfenne où l'on a construit des Galeres, & où l'on en peut construire. Les bois qu'on destine à leur construction sont dans des fossés remplis

plus d'eau de la Mer, pour le rendre plus dur, & plus durable. Il y a aussi une fonderie & un Arsenal, où il y a des armes en bon état pour quinze mille hommes. C'est le plus considérable qu'il y ait en Espagne, & le seul qui mérite d'être vu.

Les fortifications de Barcelonne méritent une description particulière, c'est non-seulement une Ville de Commerce, mais encore une Ville de guerre fameuse par ses rébellions & par les sièges qu'elle a soutenus. La Ville est défendue par divers bastions, par des remparts hauts & spacieux, & par de profonds fossés. Montjoui est une haute Montagne qui s'élève au Sud-Ouest de la Ville. Au sommet de cette Montagne est une Forteresse qui domine le Port, la Ville & la campagne ; mais elle est trop élevée pour les défendre ou les incommoder. On a été obligé de conf-

truire dans la campagne vers le Nord de la Ville une Citadelle. Cette Citadelle est composée de cinq bastions. Le systême de la fortification m'a paru fort bien entendu. Sur les deux bastions tournés du côté de la Ville s'élevent des cavaliers qui la commandent, & d'où on pourroit la détruire en vingt-quatre heures. Une telle Citadelle est nécessaire pour tenir les Barcelonois souples & fidèles. Il y a dans la Citadelle deux corps de casernes pour loger deux bataillons de six cens cinquante hommes; on en doit construire deux autres pareils, & un autre pour y pouvoir loger un ou deux escadrons de cavalerie. Il n'y a que deux puits dont l'eau n'est pas trop bonne, & il n'est pas aisé d'y faire des citernes à cause du voisinage de la Mer. Les parapets sont revêtus de maçonnerie; & comme on s'étoit pressé de les construire, sans attendre que les

terres fussent affaïssées , le revêtement est fendu en une infinité d'endroits , & pour le bien réparer , il faudroit presque le refaire à neuf. Cette Citadelle communique à un petit Fort qui est sur le bord de la Mer , & qui s'appelle le Fort Carlos. Ce n'est , à proprement parler , qu'un ouvrage à corne avancé. Il est bien situé , & étoit nécessaire. Je pense bien différemment d'un autre Fortin qui est dans l'intérieur des terres , à l'Ouest de la Citadelle , & à la portée du canon ; il s'appelle le Fort Pio. Il y avoit dans cet endroit une très - petite élévation , & il auroit été plus facile & moins coûteux de la mettre au niveau de la campagne , que d'y construire un ouvrage qui n'est pas d'une grande résistance : cet ouvrage enlevé fera très-propre pour y dresser des batteries de canon contre la Citadelle. Toutes ces fortifications de la Citadelle du Fort Carlos & du Fort

Pio, font nouvelles, construites depuis la paix, & par conséquent inconnues aux Officiers François : il n'en est pas de même de la plûpart des autres Places de la Catalogne, qu'ils n'ont que trop appris à connoître par de sanglantes expériences.

Dans la premiere journée que l'on fait en sortant de Barcelone, on passe & on repasse une vingtaine de fois l'Obregat à gué, & pour peu qu'il ait plu, cette Riviere grossit, & n'est plus guéable. Le deuxieme jour j'arrivai à Tarragone : le Pays que l'on traverse est fort mêlé : il est beau au fortir de Barcelone, vilain le long de l'Obregat, médiocre & mauvais le long de la Mer, fort beau du côté de Tarragone. Quatre lieues au-delà de cette Ville, on traverse en allant à Tortose une espece de grand Desert : le passage en est dangereux à cause des voleurs, & l'on doubla

Pescorte qui m'accompagnoit d'ordinaire. Aux environs de Tortose, le long de l'Elbre, le Pays est très-riche & très-fertile. Cette Ville est la dernière de la Catalogne du côté du Royaume de Valence.

Il n'y a rien de singulier à Tarragone. Cette Ville, comme une infinité d'autres, étoit autrefois beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. L'Archevêché est fort ancien, & ne reconnoît pas la Primatie de celui de Tolède. Les fortifications sont entièrement négligées, & ne méritent pas qu'on les entretienne. La Ville est peu éloignée de la Mer: il n'y a point de Port, c'est une Plage où il y a quelques pauvres maisons & quelques bateaux de Pêcheurs.

Tortose est située sur l'Ebre, & il y remonte quelques petites Barques de la Mer. La Ville est très-bien fortifiée.

mais les fortifications ne sont pas bien entretenues , & ont le même défaut que j'ai déjà remarqué au sujet de plusieurs autres , c'est qu'il faut un grand nombre de Soldats pour les défendre. On sort de la Ville par un grand Pont de bateaux , dont la tête est défendue de deux demi bastions , & de quelques autres ouvrages. On voit à la Cathédrale une très-riche & une très-belle Chapelle revêtue de marbre , & ornée de peintures , le tout d'un très-bon goût. Il y a dans la Sacristie un trésor remarquable par les Reliques & les Vases d'or & d'argent qu'il renferme. On ne voit guères en Catalogne que des Eglises d'un goût gothique.

L'Ebre est navigable depuis Tortose jusqu'à la Mer , & forme à son embouchure un Port très-sûr & très-vaste. Cet endroit s'appelle les Alfagis. Je ne l'ai point vu , mais ce que j'en dis , je l'a-

vance sur le rapport d'un Espagnol , qui a été en même-tems Intendant du Royaume d'Arragon , de la Catalogne , & du Royaume de Valence. Une autre Nation que l'Espagnol , perfectionneroit un aussi beau Port formé par la Nature , d'autant plus que les Espagnols n'ont pas un seul bon Port sur la Méditerranée : sa situation à l'embouchure de l'Ebre , entre la Catalogne & le Royaume de Valence , le rend très-propre pour le commerce. Il seroit très-aisé de rendre l'Ebre navigable , & par - là de lui ouvrir un passage de communication avec l'Arragon , & même la Navarre. Les Espagnols l'ont déjà tenté. On voit des digues qui ont été faites : les Ecluses manquent. L'entreprise n'a pas été conduite à sa perfection par la connivence des Entrepreneurs avec ceux qui les employoient. Il y a cependant quelques petits bateaux qui descendent l'Ebre ;

quand le Batelier est arrivé à un de ces batardeaux, il décharge son bateau, & le laisse aller au courant de l'eau : Il le rattrape ensuite, lorsqu'il a passé le batardeau, le recharge, & continue son voyage. J'ai vu à Tortose des bois propres pour la construction des bateaux, qui étoient venus par l'Ebre & l'Arragon de la Navarre. Il y a des Ateliers dressés où des Charpentiers travaillent à leur donner une première forme : j'ai même remarqué que les haches dont ils se servent, sont beaucoup plus fortes que les haches ordinaires, & sont d'une trempe excellente. Ces bois sont ensuite transportés à Cadix pour servir à la construction des Vaisseaux du Roi. Une Ville construite dans les Alfagis seroit propre pour y établir un commerce florissant, & une puissante Marine, & l'on en fera persuadé, pour peu qu'on fasse de réflexion sur ce que j'ai remarqué,

de la situation du lieu, & sur ce que je
vais dire du caractère des Catalans.

Les Catalans sont les meilleurs Ouvriers de toute l'Espagne : ils sont actifs & adroits. Barcelone peut être regardée, par rapport à l'Espagne, comme Paris par rapport à la France : c'est dans Barcelone que l'on fait la plus grande partie des habillemens des Troupes & de Livrées. Il y a quantité d'Orfevres, & toutes sortes d'Ouvriers. Les Catalans ne sont pas moins bons Mariniers que bons Artisans. Cette Province, qui est la plus peuplée de l'Espagne, peut seule avec la Biscaye, fournir suffisamment de Matelots pour faire fleurir la Marine en Espagne, & ces Matelots ne le céderoient à ceux d'aucune autre Nation. Les Biscayens font assez voir leur adresse & leur intrépidité dans la pêche de la Baleine : car la plûpart des Matelots que les Barques employent dans cette pêche

sont Biscayens, & ce sont les plus braves. Les Catalans vont dans de très-petites Felouques faire la pêche du Corail sur les côtes de la Provence & de la Sardaigne, & ils y réussissent mieux que les Provençaux; l'intrépidité & le courage des Catalans s'est fait connoître surtout dans les dernières guerres civiles. Ils ont eu de tout tems quelque antipathie pour les Castillans, & ont eu de la peine à supporter le joug de leur Roi. Lorsqu'ils furent abandonnés de l'Archiduc, devenu Empereur, ils continuèrent la guerre en leur nom particulier, se qualifiant du titre de République, dont ils espéroient introduire la forme dans leur Gouvernement. Les Moines & les Ecclésiastiques étoient les plus opiniâtres, & couroient dans Barcelone de rue en rue comme des frénétiques, pour inspirer à la populace la fureur dont ils étoient transportés. Les Barcelonnois,

pour faire comprendre l'excès de leur rage, & la résolution désespérée qu'ils avoient prise de se défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, firent peindre une tête de mort au milieu d'un Drapeau qu'ils planterent sur la breche. Ils vouloient faire entendre par ce symbole qu'ils ne demandoient point de quartier, & qu'ils n'en vouloient point faire. Ce siege fut un des plus opiniâtres & des plus meurtriers qui aient été faits. Les Habitans furent enfin obligés de se rendre à discrétion, la vie sauve, on les a dépouillés de tous leurs privilèges, on les a désarmés & accablés d'impôts. Toute la Province est remplie de Soldats. Quand j'y suis passé il y avoit plus de vingt-cinq mille hommes. La maniere de lever les impôts est extraordinaire : on donne pour solde aux Soldats des billets dont ils doivent être payés par les Villages, & ils y vivent

aux dépens de la Communauté, jusqu'à ce qu'ils soient payés. Les Catalans n'attendent que l'occasion d'une nouvelle révolte : quoiqu'opprimés, ils ont toujours un air déterminé, un regard hardi & assuré, & les Payfans ressemblent à autant de Grenadiers déserteurs. Les Mi-quelets qui ont tant fait parler d'eux, sont les Payfans des Montagnes.

La Catalogne faisoit autrefois partie du Royaume d'Arragon. Les Catalans, dit un Historien critique, » qui ont toujours eu beaucoup de valeur, & qui » en qualité de Peuples belliqueux n'avoient pas été moins inquiets que » courageux, devinrent la force & le » soutien de l'Arragon. La fertilité de » la Catalogne, le caractère laborieux » de ses Peuples, la situation avantageuse sur les Côtes de la mer, l'ont » mis en état d'acquérir des richesses » & de faire prospérer ensuite le Royau-

» me auquel elle fut unie ; mais le gé-
» nie de ses Peuples , aussi-bien que ce-
» lui des Arragonois , ne leur permit pas
» de goûter tranquillement le fruit de
» leur industrie. Il leur fallut des guer-
» res au dehors , ou des troubles au de-
» dans , & ils eurent quelquefois l'un &
» l'autre ; car ce Royaume est celui de
» toute l'Espagne qui a éprouvé de plus
» grandes révolutions , & celles qui sont
» arrivées dans ces derniers tems leur
» ont été fatales , par la suppression des
» plus beaux de leurs privilèges , qui
» faisoient voir que quand ils se choi-
» sissent des Rois , c'étoit plutôt com-
» me Chefs d'un Etat libre , que comme
» Maîtres d'un Peuple assujetti , qu'ils
» étoient proclamés. Ce n'est point à
» dire que le Royaume ne fût hérédi-
» taire , mais on vouloit , dans leur in-
» stallation , empêcher les Rois d'oublier
» qu'ils n'étoient Chefs que pour pro-
» curer le bien & l'avantage de leurs

» Sujets, ou pour mieux dire, c'étoit
 » pour leur apprendre qu'ils étoient ou
 » qu'ils devoient être les peres, & non
 » pas les tyrans de leurs Peuples. Cette
 » formule d'élection, quoiqu'abolie de-
 » puis long-tems, est trop singuliere pour
 » ne la pas mettre ici. Nous, qui va-
 » lons autant que vous, & qui pouvons
 » plus que vous, nous vous élifons Roi,
 » à condition que vous garderez nos
 » priviléges & nos franchifes, autre-
 » ment non. Mais cette forme de ser-
 » ment étoit un vieux reste de la li-
 » berté originaire des Peuples dont ils
 » se contentoient dans la spéculation,
 » fans en venir jamais à la pratique,
 » quelque mal que gouvernassent les
 » Rois : jamais les Sujets des Royau-
 » mes successifs ou héréditaires, n'ayant
 » eu d'autorité légitime d'agir contre
 » leurs Souverains. L'Arragon est le
 » Royaume de toute l'Espagne qui a les
 » Histoires les plus exactes, soit His-

» toires générales, soit Histoires parti-
 » culieres , sur-tout si l'on y joint la
 » Catalogne. Le Zurita , le plus
 » grand Historien que l'Arragon ait pro-
 » duit , ne convient qu'aux Naturels
 » du Pays, que le goût ou la nécessité
 » engage à étudier dans un grand dé-
 » tail l'Histoire de ce Royaume «. Zu-
 rita m'a paru mériter plus d'estime que
 n'en fait le Critique que j'ai cité. Antoine
 Defolio qui , par l'Histoire qu'il a com-
 posée de la conquête du Mexique , s'est
 montré non-seulement capable de juger
 d'un Historien , mais encore digne d'être
 proposé comme modèle , en porte
 un jugement plus avantageux : » Eam
 » est laudem in scribendo consecutus, ut
 » eloquentiâ lacteâque copiâ Hispano-
 » rum Livius, prudentiâ Tacitus, acu-
 » mine Salustius, quidam vel Thucidi-
 » des esse videatur«. Ces paroles ne
 sont pas aisées à traduire. Solis nous fait

comprendre que Zurita a réuni l'éloquente fécondité de Tite-Live, la politique de Tacite, l'esprit vif & la sagacité de Saluste & de Thucydide. Ce jugement sur Zurita est dans une lettre de Solis rapportée dans ses propres termes dans l'Histoire d'Arragon, Ouvrage composé par Ustarros & Diegue Dormer, Auteurs estimés, qui ont travaillé à donner la continuation des Annales de Zurita. Le Royaume de Valence est entrecoupé de plaines & de montagnes. La partie la plus enfoncée dans les terres est remplie de montagnes arides, celle qui est le long des côtes étoit autrefois fort exposée aux descentes des Corsaires : Charles-Quint y fit bâtir d'espace en espace des Tours où il y a une sentinelle qui, dès qu'il apperçoit quelque vaisseau suspect, en avertit les Villages d'alentour par les feux qu'il allume, & les habitans se mettent

mettent en état de n'être point insultés. L'air y est si doux & si tempéré, qu'on y jouit presque d'un Printems perpetuel. La grande quantité de rivieres & de ruisseaux dont elle est arrosée, la rend extrêmement fertile, particulièrement en vin & en fruits. On y recueille aussi du ris, du lin fort précieux, de la soie, du miel, & même du sucre, il y a beaucoup de ce jonc que les François appellent jonc d'Espagne, & qui sert à faire des cordes & des nattes. Il y croît une sorte d'arbres qui portent des espèces de fèves qui sont excellentes pour la nourriture des chevaux & des mulets. Ces arbres s'appellent Garouffiers. Le pays est si peuplé que dans ces belles & riches plaines on rencontre, d'une demie lieue à l'autre, une Ville, un Bourg, ou un Village, où l'on voit devant les maisons des troupes de femmes & d'enfans occupés à filer de

la soie. Les principaux endroits par où j'ai passé, sont, en les nommant, dans l'ordre de ma route, Venecarlos, Peniscola, Morviedro, Valence, Xativa ou Saint Philippe, Leche, & Orignéla.

Venecarlos est un joli Bourg, peu éloigné de la mer. Le terroir de ses environs est très-fertile en vignobles, & les Anglois y viennent tous les ans charger de vin plusieurs Vaisseaux. Peniscola est un peu hors du chemin. C'est une forteresse située très-avantageusement sur un rocher entouré de la mer, excepté d'un côté, où il est joint au continent par une langue de terre. Cette forteresse est imprenable. Ce qu'on y voit de singulier, c'est une très-grosse fontaine d'une eau très-belle & fort saine qui sort du vif du Rocher. C'est une des choses les plus singulieres que j'aie vues dans le cours de mon voyage. Morviedo est l'ancienne Sagunte, éloi-

gnée de Valence de quatre lieues. On voit parmi les décombres d'un Château, qui est sur une hauteur au-dessus de la Ville, des pierres où il y a des inscriptions antiques du tems des Romains. Une partie de ces inscriptions est rapportée dans l'Histoire de Valence par Gaspard Escolano, en deux volumes *in-folio*. On y voit les restes d'un vieux amphithéâtre, & il est étonnant comment il s'est conservé quelque chose à travers tant de siècles. Un curieux qui feroit fouiller & chercher dans ces masures trouveroit sûrement des inscriptions qui n'ont point été rapportées, il pourroit aussi y trouver des Médailles: ce ne seroit pas pour la première fois. Du haut de ce Château on découvre la Mer & toute la plaine jusqu'à Valence, c'est assurément une des plus belles vues qu'il y ait en Europe. La campagne aux environs de la Ville de Valence est plan-

tée de mûriers.. Au-deffous de ces mûriers on feme divers grains : elle est coupée & traversée de ruisseaux & de canaux qui entretiennent la fertilité des terres. La nature semble y avoir répandu ses dons à pleines mains, & cette campagne, en un mot, est plus riche que les plus fertiles de Lombardie. La Ville de Valence est située à une petite lieue de la Mer, au bord du Guadalaviar. C'est de cette riviere que l'on tire de l'eau pour l'entretien des canaux par le moyen de plusieurs digues ou batardeaux : comme elle est sujette aux débordemens, elle est revêtue de Quais qui en empêchent les désordres. L'abord de la Ville est fort agréable ; on a la riviere à droite qui passe sous cinq beaux ponts de pierre à plusieurs arches. Les maisons qui sont sur la gauche sont très-belles, & parmi ces maisons est celle du Capitaine général ou Gouverneur de

la Province. On passe sur un de ces Ponts, & on entre dans la Ville, qui est fermée de murailles assez propres, mais qui ne font point de résistance. Il y a plusieurs belles Eglises bâties dans un goût moderne, mais trop chargées d'ornemens : c'est également le défaut des Espagnols dans les ouvrages de Littérature, comme dans ceux d'Architecture. La Ville n'est pas pavée, en sorte qu'on est incommodé de la poussière ou de la boue : il n'y en a guères où il n'y ait un canal voûté : c'est dans ces canaux que se rendent toutes les immondices de la Ville, ce qui en rend ensuite l'eau plus propre à engraisser & fortifier les terres. Il y a de belles allées sur le chemin de Valence à la Mer, c'est dans ces allées que se fait le cours ; elles sont d'un quart de lieues de long. La Grace de Valence est un Bourg fermé où il y a une garnison de Suisses, Il y a un bas

tion sur lequel il y a des canons, qui regardent la plage de la mer : c'est dans cet endroit que se fait le chargement & déchargement des vaisseaux pour le commerce de Valence, qui consiste en fruits & en foyes ; il y a des magasins pour la sûreté des marchandises. La rade est fort exposée, on tire à terre les petites barques : les vaisseaux n'ont d'autre sûreté qu'en leurs ancres & leurs cables, le fonds étant de tenue en quelques endroits. Ce Bourg est éloigné de la Ville de Valence d'une lieue : la beauté du lieu, les agrémens de la situation, la fertilité du terroir, la douceur de l'air & le voisinage de la mer, toutes ces choses ensemble font que Valence est habitée par la plus grande Noblesse du Royaume, & par un très-grand nombre de Marchands, qui y font fleurir le Commerce. L'Université y est fameuse, & y attire des gens d'étude.

Le territoire de Saint Philippe est particulièrement abondant en ris & en lin. Les abords de la Ville d'Alicant sont fort stériles : à deux lieues de la Ville du côté du Nord, il y a une très-belle plaine, & c'est dans ses productions & dans le Commerce que consistent les richesses d'Alicant. Pour parler exactement il n'y a pas de Port, mais il y a une Rade fort bonne & un petit mole, qui avance dans la mer, uniquement pour faciliter l'embarquement des marchandises. C'est par Alicant que se fait le commerce de Madrid pour la Méditerranée, comme il se fait à Bilbao pour l'Océan. Il y a une infinité de charrettes à quatre roues, qu'on appelle galeres, qui vont & reviennent continuellement de Madrid. Le bon vin d'Alicant n'est pas commun. Pour qu'il soit excellent, il faut qu'il ait douze ou quinze ans, & comme depuis les dernières guer-

res , les peuples ne font point à leur aise , il est bien rare qu'on conserve du vin pendant un aussi long tems. A côté de la Ville sur le haut d'une Montagne est un Château imprenable , muni d'artillerie & de cassernes à l'épreuve de la bombe. Ce Château est trop élevé , en sorte qu'il n'est propre à défendre ni la Ville , ni la campagne. De ce Château l'on découvre toute la Ville. Les toits de la plûpart des maisons sont plats en forme de terrasse , ce qu'on appelle dans ce Pays à la Moresque. Ce Château ayant été assiégé dans le tems de la guerre de la succession d'Espagne , on y fit une mine où l'on mit douze cens quintaux de poudre. On prétendoit faire sauter toute la montagne , mais on n'en fit sauter qu'une très-petite partie , ce qui l'a rendue encore plus escarpée qu'elle n'étoit auparavant. Dans de si hautes montagnes , il y a toujours des vuides

& des crevasses, qui empêchent l'effet des mines : cependant l'effet de la poudre fut si prodigieux, & le mouvement qu'il produisit fut si violent, que tous ceux qui étoient dans le Château furent vingt-quatre heures sans pouvoir se remuer, en sorte que si dans cet intervalle on eut envoyé douze Grenadiers avec des pétards pour faire sauter les portes, ils s'en feroient emparés, sans trouver aucune résistance. Le chemin d'Alicant à Leche se fait au travers d'un Pays aride & stérile : les abords sont très-fertiles, & particulièrement en palmiers : les Dattes qu'ils produisent ne sont pas aussi bonnes que celles de Barbarie : la plaine d'Orignéla est très-fertile en bled : c'est un gros Bourg, le dernier du Royaume de Valence.

Je ne dois pas oublier, avant que de passer à la description du Royaume de Murcie, de parler d'une médaille trou-

vée à Moviedro , & dont l'empreinte se trouve dans l'Histoire de Valence par Gaspard Escolano. Il y a les trois quarts de cette Histoire d'inutile ou de faux : elle commence dès avant le déluge : un Critique malin qui feroit l'extrait de ce livre pourroit , à peu de frais , rendre les Espagnols ridicules. Il y a dans cette Histoire une assez ample description du Royaume de Valence. Ce qu'il y a de plus utile , c'est que beaucoup d'anciennes inscriptions y sont rapportées. La médaille trouvée à Moviedro représente d'un côté une corne d'abondance & une poignée de fleches passées en fautoir , pour inscription *Valentia*. La corne d'abondance marque la fertilité de la terre , & les flèches la bravoure des habitans : on prétend que le mot de Valence doit son origine à leur vaillance. Je remarquerai ici , qu'autrefois les Valenciens se battoient très-fréquemment en duel ,

mais que depuis qu'on leur a défendu les duels, les affassinats sont devenus fréquens. Les Valenciens ont la mauvaise réputation de ne se pas faire un grand scrupule de prêter leurs mains à l'exécution de semblables attentats. Le revers de la médaille est une tête armée d'un casque ailé, avec cette inscription. C. Lucien. C. Muni. Q. c'est-à-dire, *Caio Lucieno, Caio Munio Questoribus*. Escolan croit que c'est la tête d'une femme, qu'elle représente la Province de Valence, & que le casque est un symbole de la valeur de ses Peuples. Je croirois plutôt que c'est Rome que l'on représente un casque sur la tête, & que l'on voit fort souvent sur le revers des Médailles de cette nature. C'est peut-être aussi Mercure que l'on représente avec un visage jeune : la figure du casque, qui n'est pas régulière, & qui ressemble assez à un bonnet, & l'aîle

attachée au casque me le font conjecturer. La Médaille est frappée en l'honneur de deux Questeurs, & Mercure, parmi ses différens emplois, avoit celui de présider à la finance. Ces explications sont plus simples & plus naturelles que celles d'Escolan, & c'est peut-être par cette raison qu'il ne les aura point adoptées; car les Espagnols aiment le merveilleux. Leurs Auteurs sçavent rapprocher avec beaucoup d'art à l'objet particulier de leur travail, des traits qui en paroissent fort éloignés.

Murcie est à trois lieues des frontières du Royaume de Valence: cette Ville est située au milieu d'une plaine délicieuse, au bord de la riviere de Fégura.

L'Eglise Cathédrale est d'une construction fort solide & assez belle. On remarque sur les murailles en dehors de l'Eglise une chaîne de pierres faite avec beaucoup d'art; François Casca

lés a fait l'histoire & la description de Murcie en un volume *in-folio*. La partie où cet Auteur a le mieux réussi ; c'est dans celle qui consiste à faire connoître la Noblesse du Pays. Il s'étend assez sur les privilèges accordés par les Rois d'Espagne à la Ville de Murcie. Dans la description qu'il fait de la campagne qui environne cette Ville, & de ses productions, il parle beaucoup des mûriers & des Vers à foye. Il fait une remarque sur l'origine du mot Latin, *Serica*, par lequel on entend communément de la Soye. Il prétend que cette expression est impropre, & qu'on ne doit employer que *Seta* ; que *Sérica* étoit une espèce de laine très-déliée qui se prenoit sur les arbres dans le Pays des Sers, peuples de l'Asie, & il rapporte à ce sujet l'autorité de Juste Lipse dans les remarques sur Tacite. Julius Solin dit, » qu'on faisoit avec

» cette laine des toiles fines, dont l'u-
 » sage fut introduit par la luxure, &
 » qu'elles servoient beaucoup moins à
 » couvrir le corps qu'à le laisser voir «.
 Pline, Livre VI. Chapitre XVII. dit :
 » Seres lanico sylvarum nobiles perfu-
 » sam aqua depectentes frondium cani-
 » tiem. . . . tam longinquo orbe (se-
 » rica) petitur ut in publico matrona
 » transluceat. Virgile au Livre II. des
 Géorgiques.

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.

Les Peuples appellés Seres cardent le duvet qu'ils ont recueilli sur leurs arbres. Tout ce que j'ai rapporté paroît convenir plus au coton qu'à la foye; mais néanmoins la difficulté reste indé- cise, parce que les Romains du tems de Virgile & de Pline, ignorant la maniere dont la foye, que l'on apportoit d'Asie, étoit produite, pouvoient se for- ger une fausse idée de la production des

foyes , & s'imaginer que dans le Pays des Seres on prenoit aux arbres ce léger duvet que la nature seme sur quelques-unes de leurs feuilles , & qu'après l'avoir détrempe dans l'eau on en faisoit un fil délié qu'ils appelloient Sérica , du nom du Pays des Seres dont il avoit été transporté. Le terme le plus propre pour exprimer ce qui est de Soye , c'est *Bombicynus*. Le vers à foye est appellé *Bombix* , & ce mot dérive du terme grec *Bombos* , qui signifie ce bourdonnement que font les vers à foye. Cascalès parle de la mécanique de cet insecte , moins admirable par la matiere précieuse qu'il fournit , que par ses différentes métamorphoses , soit avant , soit après s'être enveloppé dans la riche coque qu'il se file lui-même : il n'a fait qu'ébaucher la matiere. On la trouve scçavamment approfondie dans une dissertation de Malpig , que la Société

Royale de Londres fit imprimer en
1669.

Cartagene est à une journée de Murcie. Il se fait dans cette Ville très-peu de négoce. Il consiste dans quelques foyes & dans de la soude ; on tire la soie de Murcie, mais en petite quantité, parce que l'Espagne en consume la plus grande partie. La seconde se fait avec une espèce de plante métallique appelée Barille, qui croît le long des côtes de la Mer, & dans quelques campagnes propres à la production de cette plante. La soude faite avec la Bourde, qui est une plante assez ressemblante à la Barille, n'est pas à beaucoup près d'une aussi bonne qualité. Ces plantes jettent une tige de la hauteur d'un pied & demi ; on la coupe, on en remplit de grands trous faits exprès, on y met le feu, on la couvre. Il s'en forme une pierre très-dure, & c'est cette pierre que l'on appelle

appelle soude. Cette plante semble plus tôt se fondre que brûler. Les Verriers s'en servent pour faire leurs verres, & les Savonniers l'employent dans la composition de leurs savons. La soude qui vient du Royaume de Valence, & que l'on appelle communément soude d'Alicant, est préférable à la soude de Carthagene. C'est la véritable soude de Barille, qu'il faut employer pour la fabrication des glaces à miroirs : celle de Bourde n'y étant pas propre. Les Espagnols les mélangent souvent, & quelquefois même y mêlent de la pierre ou de la terre pour en augmenter le poids, cela empêche beaucoup la perfection des Fabriques de glaces.

Le Port de Cartagene étoit autrefois excellent. On rapporte qu'André Doria, Amiral de la Flotte Espagnole, disoit qu'il ne connoissoit que trois Ports qui fussent bien sûrs : les mois de Juin

& de Juillet & Cartagene. La Mer refermée entre deux montagnes forme une espece de canal, & l'entrée de ce canal est couvert d'une petite isle qui cependant ne le garantit pas de la violence du Sud, qui est presque le seul vent qu'il y ait à craindre. Ce canal en s'élargissant forme une baie, & dans le fond est la Ville de Cartagene. C'est cette baie qui formoit ce Port fameux de Cartagene, qui pouvoit sûrement & commodément contenir deux cens galeres. Le rivage a empiété sur la Mer, la baie s'est rétrécie, les orages & les torrens ont entraîné des sables dans le Port; je n'y vis qu'une galere, & on avoit été obligé de nettoyer l'endroit où elle étoit, afin de la mettre à flot dans un endroit sûr. Un Ingénieur qui étoit à Cartagene me dit, qu'on devoit travailler à réparer le Port, mais il n'y a ni ordre donné, ni fonds préparés; la galere que j'y vis est la

Réale : elle est très-bien construite, fort grande & fort ornée ; c'est celle qui a servi à descendre le Roi & la Reine depuis Séville jusqu'au Port Sainte-Marie, & sur laquelle leurs Majestés ont couché plusieurs nuits. Cette Galere ne doit remettre en mer que pour être montée par le Roi ; c'est des Mores que les Rois d'Espagne ont appris à se regarder tellement au-dessus des autres hommes, qu'il n'est pas permis à leurs veuves de se remarier, & que, lorsqu'ils ont monté une Galere ou un Vaisseau, personne n'ose les monter après eux. Cet usage s'étend jusqu'aux chevaux, & même, dit-on, jusqu'à leurs Maîtresses, qu'ils ne quittent qu'en leur ordonnant de se retirer dans un Couvent ; & Juan Alvarès de Colmenar qui a parlé de cet usage, rapporte à ce sujet deux petites historiettes. » Philippe IV, dit-il, allant à » Notre-Dame d'Atoche en procession,

» le Duc de Medina della Torres lui
 » offrit en don un très-beau cheval qui
 » passoit pour le meilleur qu'il y eût
 » dans Madrid, mais ce Prince ne voulut
 » point l'accepter, disant que ce seroit
 » faire tort à ce bel animal, qui seroit
 » désormais inutile au monde ». L'au-
 » tre historiette est sur le même Roi :
 » Philippe IV, ayant long-tems pour-
 » suivi une Dame de sa Cour, prit la
 » peine d'aller lui-même une nuit heur-
 » ter doucement à sa porte, ne doutant
 » pas qu'elle ne lui fût ouverte ; mais
 » la Dame qui comprit d'abord qui c'é-
 » toit le renvoya, lui criant de son lit :
 » Vaya, vaya Condios, noquiero ser
 » monsa, c'est-à-dire, allez, allez, Dieu
 » vous accompagne, je n'ai pas envie
 » d'être Moineffe ». Si je rapportois tous
 les petits contes que l'on trouve dans
 les relations, & tous ceux que font les
 Espagnols, on en feroit un volume qui

pourroit servir de supplément aux journées amufantes , ou à la Relation de Madame d'Aunoy ; elle a peut-être cru que cela étoit néceffaire pour égayer une Relation auffi trifte que celle d'Espagne , les femmes en général préfèrent l'amufement à l'utilité.

J'arrivai à Grenade après six jours & demi de marche par un pays de montagnes. L'air eft excellent & la terre peu féconde , c'eft , s'il eft permis de badiner , de quoi rendre les habitans de bon appétit ; quoique ce pays foit plus méridional que celui de Valence , il y fait cependant plus froid.

L'on aborde à Grenade par une plaine de quatre lieues de traverfe fur huit de long , appellée la Vega de Grenada. Elle eft environnée de petites montagnes , & couverte d'un affez grand nombre de Villages : le terroir y eft fertile en fruits exquis , auffi-bien qu'en toutes

Les choses nécessaires à la vie. Il y a peu de mûriers, mais il y en a une grande quantité dans une grande plaine peu éloignée, & séparée de celle-ci par la montagne neigeuse, ainsi appellée, parce que son sommet est toujours couvert de neige. Grenade est située partie dans la plaine, & partie sur la montagne. Cette Ville n'est point fermée, & la muraille, dont il est parlé dans les anciennes descriptions de Grenade, qui avoit douze mille pas de circuit, & qui étoit flanquée de mille & trente Tours, ne subsiste plus. A l'entrée de la Ville, on trouve une fort grande place, que l'on nomme el Campo, où il y a trois ou quatre beaux bâtimens, qui sont des Couvens ou des Hôpitaux. On voit dans l'Eglise Cathédrale les tombeaux de Ferdinand le Catholique & d'Isabelle sa femme, & ceux de la Reine Jeanne leur fille, & de Philippe I,

son mari , Archiduc d'Autriche , Roi d'Espagne & Pere de Charles-Quint. Cette Reine Jeanne étoit devenue folle pour avoir trop aimé son mari , & le furnom de folle lui est resté dans l'histoire. Voilà une maladie bien extraordinaire , qui ne s'est pas rendue contagieuse. Le Palais où se rend la Justice est sur une grande place , où il y a une fontaine. Le frontispice en est fort orné. Le quartier de la Ville le plus curieux est l'Alhambre situé sur une montagne exposée au lever du Soleil. C'est-là où l'on voit deux Châteaux du Palais , bâtis , l'un par les Rois Maures , & l'autre par Charles-Quint. On y monte de la Ville basse par une belle & longue allée de grands ormeaux , embellie de fontaines & de jets d'eau : cette allée conduit en montant & en tournant jusqu'au Palais. Celui qui a été bâti par Charles-Quint est un grand corps de

logis quarré , bâti d'une pierre de taille picquée , les bandeaux des fenêtres sont de marbre noir. On voit à l'entour de l'édifice , au - dessous des fenêtres , un grand nombre de têtes d'Aigles & de mufles de Lyons qui tiennent des anneaux. Le tout de bronze. De-là je conjecture que ce bâtiment a été fait par un Architecte Italien. Car outre qu'il est d'une architecture bien entendue , fort noble & trop simple , pour être l'ouvrage d'un Espagnol , j'ai remarqué dans quelques Villes d'Italie , comme dans Florence , dans Sienne & dans plusieurs autres , de semblables anneaux , & on me dit que c'étoit une marque de distinction , & qu'il ne seroit pas permis à un Roturier d'en orner sa maison. L'intérieur du Palais est une grande & magnifique cour ronde , autour de laquelle regnent deux rangs de portiques l'un sur l'autre , soutenus par des

colonnes de marbre & de jaspe. Cet ouvrage est demeuré imparfait, & on le laisse périr.

L'ancien Palais des Maures est environné de murailles & fortifié de tours. Il ressemble à une vieille Citadelle : il y a une espece de ravelin où l'on tient quelques pièces de canon pointées contre la Ville. L'intérieur du Palais est fort magnifique & fort somptueux. Par-tout on voit des figures hieroglyphiques, des inscriptions arabesques, & divers ouvrages à la mosaïque. La plupart des salles sont voûtées, & les voûtes sont très-déliçates & très-hardies. On voit dans ces sales des bains & des fontaines d'une eau très-claire & très-vive. Il y a une cour qui est quarrée, pavée de marbres, ornée de portiques qui reçoivent autour, avec un très-grand nombre de colonnes d'albâtre. Au milieu de la cour on voit une fontaine, où douze

figures de Lyons agrouppés supportent un large bassin de marbre blanc d'une seule pièce. Je n'entreprendrai pas une description détaillée de toutes les salles de ce Palais, il me suffit d'en avoir marqué le goût. Sur la même montagne où est situé ce Palais des Maures, on voit les restes de plusieurs autres qu'ils y avoient fait construire. Tel est le généralife où ils alloient passer le Printems, & y jouir de la douceur de la purété de l'air. On y trouve quantité de fontaines qui coulent avec un doux murmure ; rien ne contribue davantage à rendre les maisons agréables dans un climat aussi chaud que celui d'Espagne, & il paroît que les Maures étoient fort curieux & fort recherchés sur cet article.

La plûpart du monde n'a point une idée exacte de l'origine de l'architecture pratiquée dans la construction de la plus

grande partie de nos anciennes Eglises. On l'appelle communément architecture gothique. L'expression n'est pas tout-à-fait juste, c'est un mélange de l'architecture des Goths & de celle des Maures ou Sarrafins, qui se répandirent dans l'Espagne & dans l'Italie, d'où leur goût a passé jusqu'en France. L'architecture doit son origine à la nature : Les Goths, peuples septentrionaux, habitoient dans des espèces d'antres : les Arabes & les Sarrafins, au contraire, habitoient dans des campagnes sous des tentes. De-là cette contrariété de goût que l'on remarque dans l'architecture appelée improprement gothique : on voit des parties écrasées, & des piliers dont la hauteur ne correspond point à la grosseur : c'est ce qui étoit propre aux Goths : on voit des parties très-élevées, très-légères, & des piliers exténués, pour ainsi dire, & dont la grosseur ne répond

point à la hauteur excessive, c'est ce qui étoit propre aux Sarrasins & aux Maures; tous les ornemens extérieurs des Eglises anciennes font dans un goût de colifichets, semblables à ceux d'une tente. La vérité de cette origine & de cette variété de goût me paroît d'autant plus certaine, que dans le Palais des Rois Maures tout est léger, d'une construction hardie & ornée, & que rien n'y paroît écrasé; cette réflexion mériteroit d'être plus approfondie & plus étendue, mais il me suffit d'en avoir exposé les principes. Le Révérend Pere Tournemine m'a dit que cette même idée lui étoit venue, & qu'il l'avoit autrefois suffisamment développée dans les journaux de Trévoux.

Il y a deux jours de marche de Grenade à Antequera, qui est une jolie Ville. On y fait de grands vases de terre ronds ou ovales en forme d'urnes, &

d'une telle grandeur qu'ils peuvent contenir la provision de toute une famille pour une année. Ils servent à tenir de l'huile, du vin, de l'eau & tout ce que l'on veut. On s'en sert en Andaloufie pour conserver le vin. On fait un trou en terre on y met un de ces vases, on le remplit de vin, on le bouche & on le recouvre de terre; de cette façon le vin murit pendant cinq ou six ans, & voilà comme on conserve les excellens d'Ileres, d'Antequéra, tirant droit au Midi. Après sept lieues de chemin entre des montagnes fort rudes & fort hautes, on arrive à Malaga. Je laissai ma chaise à Antequéra & j'allai sur une mule. On monte la montagne par un chemin en ziczac, rude, pierreux & dangereux. Du haut de cette montagne la vue est fort vaste. L'on apperçoit un grand Lac qui a deux lieux de tour, & sur lequel le Soleil, pendant l'été, forme une croute de sel qui est fort bon. Ce Lac est gardé par

trois cens gardes. Il n'y a dans ces montagnes que deux ventes; mais l'on apperçoit quelques Villages. Il survint un orage mêlé de grêle & de pluye, & dans un moment il se forma entre ces montagnes mille torrens. Les mules en avoient quelquefois jusqu'aux fangles, & je vis le moment où j'aurois été obligé de m'arrêter quelques heures pour laisser diminuer les torrens. Ce Pays de montagnes est très-bien cultivé: c'est presque par-tout des vignes, & dans les endroits où il n'a pas été possible d'en faire venir, il y a des troupeaux de bœufs & de moutons, & beaucoup de chevaux. Le commerce de Malaga consiste presque tout en vin & en fruits, que les Anglois, Hollandois & Hambourgeois y viennent chercher. Les François, qui n'ont pas besoin de tout cela, y font très-peu de commerce: il n'y vient que quelques bâtimens des Côtes de Bretagne, qui apportent des

toiles de Cadix , & qui pour leur retour viennent à Malaga charger du vin & des fruits. Il y avoit dans le Port quatre Vaisseaux de quarante pièces de canon, un Vaisseau Hollandois, & deux ou trois Vaisseaux Anglois. Il n'y a dans cette Ville que la Cathédrale & le Port qui méritent d'être vus. L'architecture de la Cathédrale est dans un goût moderne, & on y bâtissoit un portail que l'on se propose de faire de marbre. La sculpture des bancs du chœur est très-délicate & achevée. La Ville est mal fortifiée : il y a quelques vieux châteaux sur la montagne, mais qui tombent en ruine. Il y a deux moles qui forment le Port, l'un que l'on se repent d'avoir construit, parce qu'il n'empêche pas les fables d'entrer dans le Port, & qu'il les empêche de sortir : avant qu'il eût été fait, le Port se nettoyoit de lui-même : on travailloit à augmen-

ter l'autre mole. On jette de grosses
 pierres à fond perdu. Cette maniere de
 construire coûte beaucoup, & je de-
 mandai à un Ingénieur pourquoi ils ne
 se feroient pas de caissons : il me dit
 que la mer étoit trop furieuse. Je ne
 crois pas sa réponse bien solide, mais
 il vouloit donner une raison bonne ou
 mauvaise. Les Entrepreneurs aiment
 les grandes dépenses : ils y trouvent
 mieux leur compte. Il y avoit dans
 le Port trois Galeres d'Espagne, &
 à la rade deux Vaisseaux Maltois, le
 Saint-Antoine de soixante piéces de canon
 & de quatre cens hommes d'équipage,
 & le Saint-Vincent de 48 piéces de ca-
 non. Le Chevalier de Chambrai, Fran-
 çois, étoit le Capitaine Commandant.
 J'allai à son bord : je n'avois pas encore
 vu de Vaisseaux si bien armés & si prêts
 à se battre : on me présenta du Caffé
 & du Cedra de Malthe. J'entendis le
Te

Te Deum que le Chevalier de Chambray fit chanter pour la naissance du Dauphin, dont le Consul de France lui apprit la nouvelle. Son Vaiffeau étoit pavoisé & décoré de toute sorte de pavillons, excepté de celui de France, parce qu'on a fouhaité qu'on ne s'en fervît point pour tromper & surprendre les Algériens. A l'entrée de la nuit, il fit faire trois décharges de toute son artillerie, & le Saint-Vincent lui répondoit. Cette fête fut pour moi & plus nouvelle & plus agréable que le plus beau feu d'artifice. Je revins à Antequéra. Je m'y amufai beaucoup chez le Comte de Lariviere, Officier François au service d'Espagne, alors Lieutenant Colonel de Dragons, & aujourd'hui Exempt des Gardes du Corps. Il avoit époufé une Espagnole de condition, fort jeune, belle & spirituelle, délicate dans ses façons & dans fa maniere de penser &

de parler ; elle étoit avec ses sœurs & plusieurs de ses parentes , qui ne manquoient ni de vivacité ni d'agrément. J'aurois fort souhaité aller de Malaga à Gibraltar , mais il falloit avoir une permission du Capitaine général de l'Andalousie , qui étoit à Séville. Les Espagnols tiennent toujours cette Ville comme bloquée par terre ; on ne laisse entrer ni sortir personne. Il n'y a aucun commerce de Gibraltar avec le reste de l'Espagne. Les Anglois tirent toutes leurs provisions, bœufs, moutons, & même gibier de l'Afrique. Gibraltar, entre les mains des Anglois, est regardé par les Espagnols comme un endroit pestiféré. On fait observer aux Vaisseaux qui en viennent une quarantaine ; mais les Vaisseaux Anglois qui en partent, prennent un passeport comme venant de Londres, afin de s'en exempter.

À deux petites lieues d'Antequera

commence l'Andalousie. Il y a trois jours de marche pour arriver jusqu'à Séville, on passe par Ossone qui est connue dans l'antiquité. On peut, à ce sujet, lire l'ouvrage de Rodrigo Caro, sur les antiquités de Séville & des endroits de son district. Cet Auteur rapporte une infinité d'inscriptions & de médailles antiques. Son ouvrage est sçavant & curieux. Il donne dans les fables dont les Historiens d'Espagnes ont farci les premiers siècles de leur Histoire, mais il le fait de maniere qu'il ne paroît pas en être convaincu. Il s'est laissé entraîner par le torrent des Auteurs auxquels il lui étoit presque impossible de s'opposer. Parmi les remarques de cet Auteur sur Ossone, il y en a deux qui méritent une attention particuliere. L'une est sur l'Enseigne dont se servoit la Légion d'Ossone, il en est parlé dans l'ouvrage de Gui Pamirole, qui a pour titre :

» *Commentarius in notitiam dignitatum*
 » *utriusque Imperii* «. Cette Enseigne
 représentoit un globe d'or enfermé dans
 un cercle orné de flammes, de gueules
 & d'azur. Le globe représentoit l'Em-
 pire Romain, & ces flammes ou poin-
 tes de gueule & d'azur marquoient que
 cette Légion feroit, pour le défendre,
 la guerre à feu & à sang. La couleur
 d'or représentoit la solidité & l'excel-
 lence de l'Empire Romain. Le rouge
 étoit le symbole du sang, & le bleu ce-
 lui du feu : l'autre remarque est sur l'en-
 seigne pacifique de cette même Ville
 d'Ossone, c'est-à-dire, sur ses ancien-
 nes monnoies. Un côté représente un
 buste, qui est sans doute celui de quel-
 que Magistrat : le revers est un Sphinx
 avec cette inscription, *Ursone*, qui veut
 dire Ossone. Il vaut mieux laisser à un
 chacun la liberté de penser ce qu'il ju-
 gera à propos sur le sens mystérieux de

construit, ou par les Romains, ou par
 les Maures, qui fournit abondamment
 de l'eau à toute la Ville; cette eau vient
 d'Alcala, qui est à deux lieues de Sé-
 ville. L'Andalousie est la meilleure par-
 tie de toute l'Espagne, la plus fertile,
 la plus riche, en un mot, la mieux par-
 tagée de toutes les graces de la nature.
 Un bon air, un beau Ciel, un terroir
 abondant en tout ce qu'on peut souhai-
 ter de plus agréable, & une grande
 étendue de côte sur l'Océan rendent
 cette Province riche & délicieuse: on
 y voit des forêts d'oliviers, d'oran-
 gers & de citroniers. Quel plaisir je
 m'imagine, lorsque ces derniers arbres
 sont en fleurs, de se promener dans la
 campagne pendant ces nuits délicieuses
 qu'il y fait, pour aller respirer cet air
 si agréablement embaumé par les fleurs
 de ces arbres! Les vignes y produisent
 du vin d'un excellent goût, les champs

y font d'un si grand rapport, qu'on peut avec justice appeller cette contrée le grenier de l'Espagne : la terre est si grasse, que lorsqu'il pleut, il faut tripler le nombre des mules. Les roues emportent une si grande quantité de terre, que l'espace qui est entre la roue & le corps de la chaise s'engorge : & j'ai eu l'expérience de les voir cesser de tourner, & les mules continuer de traîner la chaise, ce qui est une preuve également de l'excellence de la terre & de la vigueur des mules. Les chevaux d'Andalousie sont les meilleurs de l'Espagne : je les ai vus dans des campagnes arides, où à peine l'on apperçoit un brin d'herbe ; mais le peu qu'il y en a est extrêmement nourrissant. On croit que Séville a été bâtie par les Phéniciens, qui l'appellerent Spalo, d'un mot qui signifie une plaine : elle porta ensuite le nom d'Hispalis ou Spalis. Les Mau-

res, qui n'ont point de P. dans leur Langue, ont fait Isbilia, & de-là est venu par corruption le nom de Sévilla. Rodrigo Caro, dans ses ouvrages des antiquités de Séville, marque que les anciens plaçoient les champs élysées dans l'Andaloufie. Homere, au rapport de Strabon, sçavoit que les Phéniciens avoient été jusques dans l'extrémité de l'Espagne : instruit par leurs rapports de la richesse & des avantages de ce Pays, il y a placé les champs élysées. C'est ce qui est marqué dans la prédiction de Protée à Ménélas, livre IV. de l'Odissee. » Les Dieux vous enverront » dans les extrémités de la terre, où » sont les champs élysées : là l'hiver est » de peu de durée, & les zéphirs y re- » gnent «. En effet, continue Strabon : » l'air y est excellent. L'Andaloufie si- » tuée aux extrémités de la terre, re- » çoit les douces influences des zé-

» phirs « : D'autres Poètes ont inventé
d'autres fictions. Tel est le vol des bœufs
de Gérion fait par Hercule , & tel est
ce qu'on dit du jardin des Hespérides.
M. Bochart dit , que les champs élysées
veulent dire en Phénicien *Laïla arva* ,
qui est le mot dont Virgile s'est servi. Si
l'on en croit l'Ecrivain de la vie d'Ho-
mere , attribuée par quelques Auteurs
à Hérodote , Homere a été en Espagne.
» Méleffigénés , dit il , naviguoit avec
» Menta ; il observoit dans chaque en-
» droit les choses singulieres & mémo-
» rables , en sorte qu'il paroît dans ses
» Poèmes n'avoir fait que des commen-
» taires sur la description des lieux
» qu'il avoit vus en allant d'Espagne à
» Itaque ; Méleffigénés , qui n'avoit point
» auparavant une bonne vue , la perdit
» presque entièrement « . Homere n'est
qu'un surnom donné à Méleffigénés ,
parce qu'il avoit perdu la vue. Florus ,

livre II. Chapitre XVII. rapporte que Décius Brutus , allant en ce pays avec des troupes , fut long-tems arrêté par le respect qu'il avoit pour le lieu que l'on disoit être la demeure des Bienheureux ; jusques-là que ses soldats n'osoient traverser le Lethé , de peur d'oublier toutes choses , & de passer parmi les morts. Ce fleuve s'appelle aujourd'hui Guadalete. Ce sont les Maures qui y ont ajouté Guada, qui signifie riviere, comme on voit en Guadalquivir, Guadiana, &c.

Séville a aussi porté le nom de Julia Romula & Colonia Romulea, qui lui fut donné par Jules Cesar. Les Romains construisirent dans cette Ville un Capitole , des Basiliques , des Académies , des Théâtres , des fontaines & autres bâtimens qui servent à l'ornement des Villes & à l'utilité des Peuples. Les invasions des Barbares , Goths & Maures ont tout bouleversé , & l'on ne reconnoît

plus , ou peu , les traces de ces différens édifices. On trouve tous les jours dans Séville & dans son territoire des médailles ou des pierres avec des inscriptions antiques : les Romains en employoient , suivant leur usage , dans la construction de leurs édifices ; souvent les Mores s'en sont servi pour établir les fondemens des leurs. Une médaille rapportée par Rodrigo Caro , fait connoître que depuis les Empereurs , les Colonies Romaines ne pouvoient battre monnoie sans leur permission. Cette médaille représente d'un côté une tête couronnée , au-dessus de la tête est une étoile , & en face un foudre : pour inscription , » Col. Rom. perm. Divi. Aug. » c'est-à-dire , Colonia Romulea permissione Divi Augusti ». Le revers représente la tête de l'Impératrice Livie avec un bandeau : au-dessus de la tête est un croissant ; au-dessous un

globe, pour inscription : » Orbis Julia
 » Augusta Genitrix «. Livie est appel-
 lée dans plusieurs médailles Julie. » Li-
 » via, dit Tacite Livre I. in familiam
 » Juliam nominisque adsumebatur «.
 Le titre fastueux de Mere du monde,
 dont elle est honorée dans cette mé-
 daille, lui fut donné par la flatterie,
 parce qu'elle étoit sœur d'Auguste &
 mere de Tibere.

A trois quarts de lieues de Séville
 font les ruines d'Italica. Cet endroit
 est appellé Sevilla Vieja. Pour y aller
 on passe par un fauxbourg que la ri-
 viere sépare de la Ville. Un assez mau-
 vais pont de bateaux les joint l'un à
 l'autre. Dans ce fauxbourg est la Char-
 treuse que les Etrangers ont coutume
 d'aller voir. Le nom d'Italica fut donné
 à l'endroit dont je parle, par Scipion
 l'Africain, comme le prouve un pas-
 sage d'Apien. » Scipio milites omnes

» vulneribus debiles in unam urbem
 » compulit quam ab Italia Italicam no-
 » minavit. Claram mortalibus Trajanī
 » & Adriani qui posteris temporibus
 » Romanorum imperium tenuere ». Cete-
 te Ville a été détruite par les Mores,
 qui ne vouloient point avoir si près de
 Séville une Ville qui pût lui disputer la
 préséance. On voit encore aujourd'hui
 les restes d'un amphitéatre, & on y
 trouve fort souvent des Medailles. Je
 reviens à la description de Séville.

L'Eglise Cathédrale, qui est vers le
 milieu de la Ville, est la plus belle & la
 plus régulièrement bâtie qui soit dans
 toute l'Espagne. On employa soixante
 ans pour la bâtir; elle fut achevée sous
 le regne de Jean II, dans le quinzieme
 siecle. Ce furent les Chanoines qui la
 firent bâtir avec leurs revenus, ne s'en
 réservant que ce qui leur étoit absolu-
 ment nécessaire pour vivre. A côté de

l'Eglise on voit une très-belle Tour
 construite par les Mores, comme on en
 peut juger par les ornemens & les sculp-
 tures qui sont dans le goût de cette Na-
 tion, & c'est assurément un de leurs
 chefs-d'œuvres. L'Eglise est dans le goût
 gothique, mais dans ce goût qui tient
 plus des Arabes que des Goths, & c'est
 le plus parfait exemple qu'il y en ait :
 elle est plus vaste, mieux proportionnée,
 & plus solidement construite que celle
 de Notre-Dame de Paris. Cette Eglise,
 quoique d'un goût barbare, a un air de
 grandeur & de majesté; elle ne dégé-
 nère ni dans le grossier, ni dans le colli-
 chet. Derrière le grand Autel il y a
 une Chapelle, où est dans une riche
 Châsse le Corps du Roi Ferdinand-le-
 Saint : elle n'approche ni de l'Architec-
 ture Arabe, ni de la belle Architecture
 antique. Cette Chapelle est exhaussée,
 fort riche, mais trop ornée de Sculptu-

res, & je ne trouve point dans le goût de sa construction autant de dignité que dans celle de l'Eglise. Il y a deux Sacrifices, très-grandes & très-belles : les richesses qu'elles renferment sont immenses. Il y a un seul ornement pour servir à la Fête du Saint Sacrement & à celle du Jeudi - Saint, qui pese plus de mille marcs d'argent. Je ne ferai pas la description de tous les Vases & de tous les Ornaments qui sont en relief d'or & d'argent. Il suffit de remarquer qu'il n'y a guères d'Eglises en Espagne, sans en excepter les Villages, où il n'y ait des Lampes & des Chandeliers d'argent. Des Idolâtres qui feroient aujourd'hui la conquête de l'Espagne, trouveroient dans les Eglises plus de richesses, que les Espagnols n'en trouverent à leur arrivée dans le Mexique.

Les Cordeliers ont un Couvent très-magnifique, un des plus beaux qu'il y ait

en Espagne : il est situé sur une grande Place : le dehors est fort orné de sculpture ; les Cloîtres sont vastes, soutenus de piliers de marbre , & embellis de Tableaux qui méritent d'être considérés. On doit voir les Couvens des Dominicains & des Religieux de la Merci, & la Maison des Jésuites. Il y a à quelque distance de la Ville un très-beau Couvent de Hieronimites : ce sont les Religieux qui sont à l'Escorial. Ils ne sont établis qu'en Espagne , & ce sont ceux qui possèdent les plus riches Couvens. On voit dans l'Eglise de ceux-ci une Statue de Saint Jérôme , qui est un ouvrage des plus parfaits que l'on puisse voir.

Assez près de l'Eglise Cathédrale est le Palais Royal , appelé communément l'Alcacar , bâti en partie par les Rois Mores , & en partie par les Rois Chrétiens ; mais l'ouvrage des Mores est le plus parfait. Il y a des cours avec des fontaines ;

fontaines ; l'une est environnée de portiques , soutenus par des colonnes de marbre ; les Salles sont remplies de caracteres & d'Inscriptions Arabes. Il y a un très-beau Jardin avec des parterres , & quelques pieces d'eau. A l'extrêmité de ce Jardin est un bosquet d'Orangers : on fait de petites rigoles pour y faire couler de l'eau , & arroser le pied de ces arbres. Vers l'extrêmité de ce bosquet il y a un Puits. Une Mule fait tourner une roue où il y a une corde , à laquelle est attachée une file de pôts qui se remplissent d'eau , & se vident par le mouvement de la roue : c'est la maniere dont on se sert pour arroser dans la plus grande partie de l'Espagne. Auprès du Palais est un bâtiment quarré, d'une Architecture moderne , fort noble & fort simple. Il sert pour des Conseils, pour rendre la Justice , les Négocians s'y assemblent comme à la Bourse, Le commerce

de cette Ville est beaucoup tombé, depuis que celui des Indes qui s'y faisoit autrefois a été transporté à Cadix.

C'est dans l'Alcacar que le Roi d'Espagne est logé. Je n'ajouterai rien au caractère que j'ai fait de ce Prince. Comme la Reine connoît à fond le caractère & les inclinations du Roi, qui ne s'accordent point avec les siennes, elle promene ce Prince par l'Espagne pour le dissiper, & l'éloigner du dessein où il persévère de se retirer à Saint-Ildefonse. Ils n'avoient qu'une même chambre, très-mal meublée. La Reine ne quittoit pas le Roi, & elle ne s'occupoit que de ce qui lui faisoit plaisir. Je ne suis point surpris qu'avec de tels talens, elle se soit rendue maîtresse de son esprit, & elle le sera toujours, à moins que quelqu'un ne deffille les yeux au Roi, & ne lui fasse voir combien les démarches que la Reine lui fait faire pour satisfaire son

ambition , sont opposées à son devoir de Roi , aux intérêts de son Etat & de ses Sujets qu'il aime en vrai Pere , à la justice & à l'honneur dont il ne s'est jamais éloigné , que lorsqu'il croyoit s'en approcher davantage , ceux qui avoient pris de l'ascendant sur son esprit , se servant de sa forte inclination pour le bien , pour l'engager à faire le mal , en le faisant sous l'ombre du bien. Le Roi desine , & la Reine aussi. J'ai vû des ouvrages du Roi , ils sont trop bien faits pour un Prince ; ils ne sont faits ni au crayon , ni à la plume , ni au pinceau , mais avec de la méche de bougie. L'après-midi , vers les quatre ou cinq heures , le Roi & la Reine descendoient dans le jardin , & assis sur les bords d'un bassin , entourés de leurs intimes , ils pêchoient à la ligne. Le Roi est voûté , & paroît vingt ans plus que son âge. La Reine n'a pas beaucoup de beauté , soit

dans les traits , soit dans les couleurs ;
 mais elle a beaucoup d'esprit & beau-
 coup d'attraits. Comme elle étoit sur le
 point d'accoucher , lorsque je me trou-
 vai à Séville , personne n'en approchoit,
 & même il étoit fort difficile de la voir.
 Un Officier de leurs Majestés me fit
 entrer dans leur chambre au moment
 qu'elles en sortoient , & je les vis passer
 par une espece de galerie qui étoit au-
 dessous de leur fenêtré. J'ai vû dîner le
 Prince & la Princesse des Asturies , j'ai
 eu l'honneur de leur baiser la main ,
 ainsi qu'aux Infants & aux Infantes. La
 Cour est triste : elle est cependant plus
 brillante qu'elle n'étoit autrefois , à cause
 des Troupes qui forment la Maison du
 Roi. Il y a six cens Gardes du Corps ha-
 billés comme ceux du Roi de France : il
 y a des Gardes Espagnoles & des Gardes
 Vallones , habillés comme les Gardes-
 Françoises. Il est étonnant combien ces

Troupes font respecter le Souverain. C'est font, comme je l'ai entendu dire à un Espagnol, des verges pour réduire les Médina-Céli : en effet, ces Seigneurs, qui descendent du Sang des anciens Rois Espagnols, & qui sont riches & puissans en vassaux & en rentes, le portoient fort haut, & n'avoient point coutume de faire leur cour, ou la faisoient d'une maniere qui les honoroit plus que le Roi.

Je ne dois pas oublier deux choses remarquables dans Séville : c'est la Monnoye & la Manufacture de Tabac. Du tems que j'étois à Séville, j'y vis des pieces d'or nouvellement frappées, aussi parfaites que les Varrins. Les Espagnols feroient bien de les frapper toutes à l'imitation de celles que j'ai vues ; car leurs especes sont d'une figure si irréguliere, tellement rognées & limées, qu'on ne peut donner ni recevoir de

l'argent sans avoir le trébuchet à la main. La Manufacture de Tabac est très-considérable, & l'unique qu'il y ait en Espagne, où il s'en fait une très-grande consommation. Il y a mille hommes employés, deux cens chevaux, & cent soixante-dix moulins. Une grande partie du tabac vient de Virginie par la voie d'Angleterre, & l'autre partie vient des Colonies d'Espagne. Deux autres établissemens fort remarquables, sont l'Hôpital de la Sangré, & la Maison de Saint-Elme. L'Hôpital de la Sangré est très-grand, les malades y sont fort bien soignés : c'est le plus bel établissement dans ce genre que j'aie vû en Espagne. L'Eglise est bien construite, mais elle n'a rien de remarquable. Cet Hôpital est fort bien bâti, dans un assez bon goût : l'extérieur est plus noble, plus grand, & a plus l'air d'un Palais que l'Alcacar. La Maison de Saint-Elme est un établis-

sement fait sous le regne de Charles II : le bâtiment est beau, mais c'est ce qu'il faut moins considérer, que l'usage auquel il est consacré. On y élève une infinité d'enfans, soit Enfans - Trouvés, soit orphelins, soit de pauvres enfans, que les parens tâchent d'y faire recevoir. Ces enfans sont très-bien entretenus, bien couchés, & bien nourris. On leur apprend à lire, à écrire, à chiffrer, & tout ce qui est nécessaire pour former de bons Matelots & de bons Pilotes. Tous sont destinés à naviguer.

De Séville on va au Port Sainte-Marie, où l'on s'embarque pour Cadix. Les endroits les plus remarquables par où j'ai passé, soit en allant, soit en revenant, sont Lebrika, Saulukar & Xérès. Lebrika est une Ville ancienne, médiocrement grande, fort agréable. Les dehors de cette Ville sont fort gracieux : c'est une vaste & fertile campagne, où, de

quelque côté que l'on tourne les yeux, on ne voit que des objets qui font plaisir, de belles prairies émaillées, des fleurs, des champs abondans en grains, des vignes qui rapportent de fort bon vin, & des forêts d'oliviers dont on tire beaucoup d'huile. Les plaines qui sont sur le bord du Guadalquivir sont sujettes à être inondées; & par cette raison elles ne sont ni habitées, ni cultivées. Sanlucar est situé à l'embouchure de Guadalquivir. La barre est difficile, mais le port est sûr: presque tout le commerce de cette Ville a été transporté à Cadix: il y avoit cependant quelques vaisseaux dans le Port, mais moins pour le commerce de cette Ville que pour celui de Séville, où il est assez pénible de remonter. Il y avoit autrefois à Sanlucar un Temple fameux, dédié à la Divinité du Feu & de la Lumière: le nom ancien de Sanlucar étoit

Solukar, nom composé de sol, qui veut dire Soleil, & de Lucar, qui veut dire un lieu, un endroit. Le Temple avoit donné lieu à la dénomination de cette Ville. L'on a même trouvé quelques anciennes Médailles, où d'un côté est représenté le Dieu Vulcain, que l'on connoît à des tenailles, à un marteau, & à une espece de chapeau; car dans presque toutes les Médailles ce Dieu a une coëffure singuliere. Le revers représente une tête de Vénus avec des rayons, c'est l'Etoile de Vénus. Xérès est une Ville assez grande & assez bien peuplée, où je ne remarquai rien de singulier: la Place principale est assez belle. Les vins du Territoire de cette Ville sont d'une grande délicatesse; il s'en fait un grand débit pour l'Europe & pour l'Amérique. Le Port Sainte-Marie est à deux lieues de Xérès, situé à l'embouchure du Guadalete. Cette Ville est vis-à-vis de Cadix,

& le voisinage de ce fameux Port fait qu'elle est habitée d'un grand nombre de Marchands Etrangers. Il y a deux ou trois lieues de trajet d'une Ville à l'autre. Le Port Sainte-Marie appartient au Duc de Médina - Céli. Il y a des Espagnols qui regardent le voyage & le séjour que le Roi y a fait, comme une espèce de campagne & de prise de possession, parce que le Duc de Médina - Céli y regnoit presque aussi despotiquement qu'un Souverain. La véritable raison, c'est que la Reine est bien aise de promener & de dissiper le Roi. La Ville de Cadix est située sur une langue de terre qui avance dans la Mer, & qui fait partie d'une petite Isle, qui n'est séparée de terre que par un canal assez étroit, sur lequel on a fait un Pont à l'endroit nommé Puente de Suaço. La Ville de Cadix est entourée de la Mer de tous les côtés, excepté par un endroit où on

aborde, & qui est très-bien fortifié. La bonté de la Baye a fait que dans tous les siècles cette Ville a été extrêmement peuplée, & fort marchande. Il n'y a pas d'endroit dans l'Europe où l'argent soit plus commun, & où il roule davantage. Toute sorte de Nations y abordent, & il y habite grand nombre de Marchands Etrangers, tout y est cher, & presque toutes les denrées y sont portées du Port Sainte-Marie. J'ai parlé suffisamment dans le précédent Article du commerce qui s'y fait. La Ville ne renferme rien de remarquable. L'entrée de la Baye est fort large, & l'on y peut passer, sans avoir rien à craindre du canon des remparts. C'est-là que se tient la plus grande partie des forces maritimes du Roi d'Espagne. On a creusé des canaux dans un endroit de la Baye, que l'on appelle Caracque, afin d'y mettre les vaisseaux du Roi en plus grande sûreté : on y a conf-

truit des magasins, des arsenaux, & tout ce qui est nécessaire pour le service de la Marine. Il y avoit au Pontal, qui est une pointe de l'Isle qui avance dans la Baye, & où il y a un petit fortin, un vaisseau sur le chantier : quelques semaines auparavant l'on en avoit lancé un en présence de Leurs Majestés. De Cadix on apperçoit Rota, où il se fait un commerce assez grand de vin rouge, que l'on appelle dans le Pays Vinotinto, & que l'on regarde à Paris comme du vin d'Alicant. Les Négocians de Cadix vivent avec beaucoup de magnificence & de dépense.

L'Antiquité a publié beaucoup de fables sur Cadix, les Espagnols les ont multipliées. Il est certain que les Phéniciens y furent attirés par les richesses qui se trouvoient en Espagne. « L'or & » l'argent y étoit par-tout en si grande » abondance, qu'on rencontroit quel-

» quefois des masses d'or en labourant ;
 » que les rivieres en charioient beau-
 » coup , & que l'on creusoit rarement la
 » terre , sans en trouver quelques ra-
 » meaux ». Ce sont les termes de Stra-
 bon. Il ne faut donc pas s'étonner si les
 richesses de l'Espagne avoient une si gran-
 de réputation dans l'antiquité , que l'on
 croyoit que le dessous de la terre étoit
 d'or , & qu'on la nommoit le Royaume
 de Pluton : les Syriens avides s'empres-
 ferent de la fréquenter , & y formerent
 plusieurs établissemens , dont les pre-
 miers furent incontestablement Car-
 theia au-dessous du Mont - Galpée , à
 l'entrée du détroit , & Gadir , dans une
 petite Isle de l'Océan. On ne sçauroit
 cependant marquer le tems de ces pre-
 miers établissemens. Il faut envisager
 ces sortes de peuplades , dont le prin-
 cipe se rapporte au commerce , tel qu'il
 est arrivé dans les nouveaux établissemens.

mens des Indes, ou de l'Amérique. C'est le hafard qui les fait découvrir. Il en arriva de même en ce tems-là : mais ce hafard a été dirigé par la curiosité & l'avidité des Marchands Syriens, qui paissant d'une côte à l'autre, & remarquant une augmentation de fertilité à mesure qu'ils s'avançoient vers l'Occident, poufferent leurs découvertes jusqu'au détroit. « On ne sçaurôit s'empê-
 » cher, dit un Historien, d'admirer ici
 » le jeu, ou plutôt le cours de la Na-
 » ture, qui a transporté d'un Pays à l'au-
 » tre la fécondité de la terre, & les pas-
 » sions des hommes. Autrefois l'Espagne
 » étoit riche en mines d'or & d'argent,
 » en teintures & en tous les biens que
 » les habitans vont aujourd'hui cher-
 » cher en Amérique, & de même qu'ils
 » ont été pillés par les Marchands Sy-
 » riens, Cartaginois & Romains, qui
 » ont abusé de leur ancienne simplicité,

» pour les dépouiller des richesses où
 » leur cœur n'étoit point alors attaché,
 » ils font devenus à leur tour les fang-
 » sués d'un autre monde, où ils n'ont
 » rien épargné pour rassasier leur avi-
 » dité, & l'on doute s'ils ont alors souf-
 » fert plus de maux qu'ils en ont causés
 » depuis ». Les Phéniciens ne trouve-
 rent point de lieu plus propre, soit pour
 s'affurer contre le mécontentement des
 Naturels du Pays, soit pour tenir des
 magasins, tant de marchandises qu'on
 apportoit de Syrie, que de celles qu'ils
 tiroient d'Espagne, qu'une petite Isle
 très-voisine du continent, où ils se
 firent une habitation fortifiée, & pour
 cette raison la nommerent Gadir, qui
 veut dire une enceinte, un lieu rem-
 paré. Voilà l'origine du célèbre Port de
 Gadés, à présent Cadix, qui passoit chez
 les Grecs pour l'extrémité du Monde,
 du côté de l'Occident. Cette place de-

vint si puissante , que Strabon assure qu'elle ne cédoit qu'à Rome seule en nombre de Citoyens. La Ville étoit alors plus grande , la Mer depuis a mangé le terrain , & dans les basses marées l'on apperçoit les décombres des maisons.

Ce qui rendoit encore l'Isle de Gadés célèbre dans l'antiquité , c'étoit la Religion qu'on y pratiquoit ; car outre les cultes originaires de Syrie , ses habitans se forgerent des Divinités particulières : ils dresserent des Autels à l'Année , aux Mois , à l'Industrie , à la Vieillesse , à la Pauvreté , &c. Ils furent les premiers qui s'aviserent d'honorer la Mort , non comme une Divinité implacable , mais comme le terme certain du repos pour tous les hommes. Entre ces Divinités aucune n'a été si renommée qu'Hercule , dont le Temple extrêmement magnifique , avoit été bâti par les Phéniciens. L'antiquité & l'éloignement con-
tribuoient

tribuoient également à en faire croire des choses extraordinaires. Il y avoit de magnifiques colonnes, deux entr'autres qui étoient d'airain, sur lesquelles il y avoit des lettres mystérieuses dont on ignoroit la signification. Apollonius de Thiane consulté sur cela, répondit qu'elles avoient été gravées par Hercule dans la Maison des Parques, & qu'elles étoient le lien qui retenoit les élémens en société, particulièrement la Mer & la Terre; c'est-à-dire, pour parler plus clairement, qu'elles étoient un Taliman; mais Strabon dit nettement que cette écriture marquoit seulement la dépense faite pour ce bâtiment. Il réfute aussi Possidonius, qui les avoit confondues avec les prétendues colonnes du détroit. Galpé en Europe, & Abila en Afrique, sont ce qu'on appelle les colonnes d'Hercule. M. Bochart remarque qu'Abila en Langue Phénicienne & Hébraïque, signi-

fte une colonne , & de-là est venu le
 conte des Colonnes d'Hercule. Les Prê-
 tres du Temple d'Hercule avoient les
 pieds nuds , les cheveux coupés , & gar-
 doient une exacte continence avant que
 de s'approcher des Autels. Il n'étoit pas
 permis aux femmes d'y entrer ; on n'y
 faisoit aucun sacrifice , jugeant que c'é-
 toit une chose cruelle que d'ensanglan-
 ter les Autels de Dieu , mais on y fai-
 soit brûler de l'encens. Ce Temple n'a-
 voit point de Statues , différent par-là
 de tous les autres Temples du Paganif-
 me : celle même d'Hercule n'y étoit pas :
 car par Hercule ils entendoient la force
 de Dieu. Il n'y avoit que celle d'Ale-
 xandre qui desira qu'on y mit sa Statue.
 Les Prêtres n'osèrent le refuser. Ce Con-
 quérant avoit envie de venir à Gadés ,
 où il ne vint pourtant jamais. Sa Statue
 étoit de marbre blanc , & le représen-
 toit armé : c'est cette Statue qui fit pleu-

ter César de jalousie & de regret. Le nom de la plûpart des Villes qui ont été, & que l'on voit encore dans les extrémités de l'Andalousie, tirent leur étimologie de la Langue Phénicienne, comme l'a fort bien remarqué M. Bochart, dont les conjectures conviennent parfaitement avec ce qui reste des monumens d'Histoire ancienne ; & avec les propriétés des lieux. Tout ce qui regarde les antiquités d'Espagne, l'origine des Peuples, & les divers établissemens qui s'y sont faits avant les Romains, a été sçavamment expliqué par deux illustres Auteurs, l'un Espagnol, & l'autre François : le premier est Bernardo Aldreté, qui fit paroître en 1614 son ouvrage Espagnol, des Antiquités d'Espagne & d'Afrique. Le second est le célèbre M. Bochart, qui s'est servi de la connoissance qu'il avoit des Langues Saintes, pour développer l'origine des anciens Peu-

ples. Peut-être donne-t-il un peu trop à la conjecture ; mais que peut-on faire de mieux dans des tems si reculés , & dans une obscurité presqu'impénétrable, qu'on ne peut éclaircir par aucun monument historique. Ce sont là des occasions où des conjectures sçavantes & vraisemblables peuvent être employées.

Le cinquième jour de mon départ de Séville j'arrivai à Badajos , faisant route pour aller à Lisbonne , dont le Voyage fera l'objet de l'Article suivant. Il n'y a rien de remarquable sur cette route, qui est assez mauvaise & assez déserte. On traverse la Sierra-Morena : le chemin n'est pas extrêmement rude. Ces Montagnes terminent l'Andalousie , qui confine de ce côté avec l'Estramadoure. Les Andaloux sont les plus méchans de tous les Espagnols , & ceux qui ont le plus de mauvaises qualités. Ils respirent beaucoup en parlant , & c'est ce qui a défi-

guré la Langue Espagnole , enforte que l'on discerne à peine l'étimologie des noms : en voici un exemple dans le mot de frijo , qui signifie fils , & qui vient de filius ; on a d'abord dit filio , on a aspiré l'L , & on a dit fico , & réellement on trouve écrit dans d'anciens Livres fijo . On a aussi aspiré l'F , & on a dit fijo : l'Andaloux le prononce comme s'il s'écrivoit fricho . La Sierra - Morena renferme des Mines auxquelles les Romains faisoient travailler : on apperçoit même en quelqu'endroit les traces de leur travail ; c'est ce que prouve l'Inscription d'un marbre trouvé dans Séville , & qui est rapporté par Rodrigo - Caro . *J. Flavio. Aug. Lib. Polierysso. Proc. montis Mariani præstantissimo confectores æris.* Le mot *æs. æris* ne signifie pas seulement de cuivre , mais encore de l'argent monnoyé : ainsi cette Inscription veut dire les Monnoyeurs à Julius.

Flavius-Polieryffus, affranchi d'Auguste, Procureur de la Sierra - Morena. Les Empereurs prenoient le titre d'Auguste, & les Affranchis prenoient ordinairement leur nom de celui de la famille de leur ancien Maître ; par conféquent celui dont il est ici question, à en juger par le nom de Flavius, étoit Affranchi de Vefpafien, ou des Empereurs fes fils, Tite & Domitien. Polieryffus n'est qu'un furnom, mot originaire du Grec, qui veut dire très riche.

Badajos est fituée fur le bord de la Guadiana, que l'on paffe fur un magnifique Pont bien conftruit, de trente arches, & long de fept cens pas. La Ville eft défendue de quelques dehors à la moderne : elle n'est pas grande, & excepté le Pont, on n'y voit rien de remarquable. On apperçoit Elvas qui eft de ce côté-là, la premiere Ville de Portugal, diftante de Badajos de trois lieues.

Badajos a été autrefois appelée *pax Augusta* ; c'est de ce nom que les Mores, qui n'ont point de P dans leur Langue, ont fait premierement par corruption Baxaujos, & puis Badajos : elle est Capitale de l'Estremadoure. Sa richesse consiste dans la toison des Moutons, qui portent une laine très-fine & très-précieuse. L'Estremadoure a de très-excellens pâturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail : elle fait partie de la Castille-Nouvelle, & c'est la partie qui est la plus agréable & la plus peuplée.

En allant de Badajos à Toledé, on passe par Mérida, Truxillo, Talavera, la Reina, & plusieurs Bourgs & Villages très-considérables ; on passe à la vue du Château d'Oropese, qui appartient au Comte de ce nom, Grand d'Espagne.

Merida est située sur la Guadiana : l'Empereur Auguste ayant défait avec beaucoup de peine les Peuples qui habi-

toient cette partie de l'Espagne, & voulant récompenser les Soldats qui l'avoient servi dans cette guerre, donna cette Ville à une Colonie de ces Soldats, & pour ce sujet l'appella Emerita Augusta. On voit sur une Médaille d'un côté l'Image d'Auguste avec une couronne à rayons, & cette Légende : *Divus Augustus Pater*, & sur le revers une Porte flanquée de deux Tours, avec ces mots : *Augusta Emerita*. Il yorna de magnifiques Edifices, d'un long & magnifique Pont de pierres : il fut emporté en 1610 par le débordement de la Riviere, & l'on en rebâtit un autre ; mais je ne sçais d'où vient que l'on n'a point fait les arches d'une grandeur proportionnée les unes aux autres. Ce Pont est aussi long que celui de Badajos. L'Aqueduc bâti par les Romains a été ruiné par le tems. On en a bâti un autre, mais qui n'approche point de la beauté du pre-

mier , à en juger par les débris de quelques arches qui subsistent encore. Il y a dans la Ville un Arc , appelé par les Habitans Arco de Sant-Jugo , ouvrage des Romains , qui paroît être le reste de quelqu'ouvrage considérable. Je vis dans le Jardin des Peres de Saint - Léon , un puits , une maison quarrée ; & entre le puits & la maison , un réservoir. La maison paroît être un ouvrage des Romains par la beauté de ses voûtes ; quelques ornemens gothiques qui s'y trouvent paroissent ajoutés : on descend dans cette maison , & deux beaux souterrains conduisent au puits en passant par-dessous le réservoir.

Truxillo est située dans les Montagnes sur le penchant d'une colline ; on croit que c'est l'ancienne Turrus Julii , bâtie par Jules César. Elle est illustrée par la naissance de François Pizarre , qui a découvert & conquis le Pérou , & on

y voit le Palais de Pizarre qui donne sur
 la Place. Les dehors en sont ornés, mais
 dans un goût gothique. On voit les rui-
 nes d'un vieux Château construit par les
 Mores. Harnand Cortès, qui a fait la
 conquête du Mexique, étoit de Médel-
 lin, autre petite Ville de l'Estramadoure,
 située sur la Guadiana. Cette naissance
 n'honore pas moins cette Province que
 celle de François Pizarre.

Talavera-la-Reina est située dans la
 partie de la Castille-Nouvelle, qui s'ap-
 pelle l'Algaría, & suivant quelques au-
 tres Géographes dans l'Estramadoure.
 La Castille-Nouvelle est divisée en qua-
 tre parties, qui sont comme autant de
 petites Provinces; l'une comprend la
 partie du Nord, c'est l'Algaría, & c'est
 dans cette partie que sont situées Ma-
 drid & Tolède; la seconde est à l'O-
 rient, & s'appelle la Sierra, ainsi nom-
 mée, parce qu'elle est un Pays de Mon-

tagnes ; la troisieme est au Midi , & porte le nom de la Manche ; la quatrieme , qui est à l'Occident , est l'Estramadoure. Cette division étoit nécessaire pour donner une idée précise & juste de la Castille - Nouvelle. C'est dans la Manche que Michel Cervantès a placé la scène des exploits héroïques du preux Chevalier Don Quichotte. Ce Pays , fameux par le Roman , mérite de le devenir dans l'Histoire par l'exploit d'un Curé nommé Francisco de Velasco , qui dans la guerre pour la succession d'Espagne , se mit à la tête de ses Paroissiens , se cantonna dans les Montagnes , & empêcha la jonction de l'armée jointe des Anglois & des Portugais , avec celle de l'Archiduc. C'est à ce Curé que Philippe V est redevable de sa Couronne : il fut fait depuis Evêque de Badajos , & enfin , il est mort Archevêque de Toledé , ayant toujours parfaitement

rempli les fonctions de l'Episcopat.

Avant que d'arriver à Toledé, on aperçoit dans la campagne plusieurs mafures & les restes d'un amphitéatre, que l'on croit avoir été construit par les Romains, fans autre raison de préférence, finon que les Romains ornoient souvent les Villes de leur dépendance par de semblables monumens. Toledé est environné de murailles avec des tours, que l'on attribue aux Goths & aux Maures, non que cette maniere de fortifier leur fut particuliere, mais c'étoit celle qui étoit en ufage dans le tems où ces Nations étoient les Maîtres de l'Espagne : ces murailles ne font pas assez anciennes pour être attribuées aux Romains, & elles le font trop pour être attribuées aux Rois Chrétiens, qui ont régné après les Rois Maures. Cette Ville est aux bords du Tage, qui l'environne de deux côtés, coulant entre des rochers

extrêmement escarpés : il fertilise toute la Vallée voisine. Il seroit facile de rendre ce fleuve navigable : on le traverse en trois endroits sur trois Ponts, dont les arches sont très-hautes, très-larges, & très-hardies. On passe par-dessus un de ces Ponts pour aller à Madrid : on repasse ce fleuve en divers autres endroits, & quelquefois sur des Ponts de bois assez mauvais. La situation de Tolède sur une Montagne élevée & rude, la rend inégale, de sorte qu'il y faut presque toujours monter ou descendre. Ce qu'il y a de plus beau à voir, ce sont les restes d'un Château Royal, l'Eglise Cathédrale & le Couvent des Cordeliers. La Ville est d'ailleurs peu considérable, & sans le Clergé, la plupart des Artisans s'en iroient vivre ailleurs.

Le Château Royal a été ruiné dans les dernières guerres, en sorte qu'il n'en reste que des débris, mais assez considé-

rables pour faire juger de son ancienne magnificence. Il est à un coin de la Ville, situé sur un coteau le plus élevé de tous, ou pour mieux dire, sur un rocher extrêmement escarpé, ayant la vue sur la Ville, sur le Tage, qui coule au pied, & sur la campagne voisine. Il consiste en quatre gros corps de bâtiment avec des pavillons. La Cour est longue de cent soixante pieds, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques. On montoit aux appartemens par un grand escalier, que l'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. On y faisoit monter de l'eau du Tage par une machine ingénieusement inventée, d'où elle se distribuoit dans toute la Ville; mais cette machine est rompue, & l'on n'a point travaillé à la raccommoder, ensorte que Toledé étant située sur un roc où l'on ne peut pas creuser des Puits, les habitans sont obli-

gés de descendre au bord du Tage pour y puiser de l'eau.

L'Eglise de Toledé est d'une construction Gothique qui n'a rien de distingué : on voit dans cette Eglise des Chapelles fort riches & fort décorées. La Chapelle de Notre - Dame est incrustée de jaspe. On y voit la Statue de la Sainte Vierge, de grandeur naturelle, & d'argent massif. Cette Eglise est une des plus riches qu'il y ait dans le monde. Le Sagrario, ou la principale Chapelle, est un véritable trésor, où l'on voit quantité d'or & d'argent ouvragé, de diamans & de pierreries. « On ne peut » voir, dit un Auteur Espagnol qui n'exagere point dans cette occasion, ce » trésor qui est un vrai miracle de la » Nature & de l'Art, sans en être ravi » d'admiration ». Les Espagnols donnent à cette Eglise l'épithète de Sainte, soit à cause des Saintes Reliques qui y

font en grande quantité, soit à cause que le Service Divin s'y fait avec beaucoup de dignité. Si cette Eglise est superbement riche, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont appellés à y faire le Service Divin. Cet Archevêché est le *non plus ultra* des Dignités ecclésiastiques d'Espagne : l'Archevêque est Primat d'Espagne, Grand Chancelier de Castille, & Conseiller d'Etat. On dit qu'il a plus de trois cens mille ducats de rente, ce qui feroit, sur le pied qu'est la monnoye de France, plus de douze cens mille francs. Ce qu'on dit pour vanter les richesses de l'Eglise de Toledé, qu'il y a un puits où l'on jette la vieille argenterie, n'est qu'un conte : je me suis informé sur les lieux, je l'ai demandé à des Espagnols, qui m'avoient parlé avec liberté sur d'autres articles où ils auroient pû être réservés, sans se rendre ridiculement

ridiculement mystérieux : j'ai vu dans quelques armoires une assez grande quantité de vieille argenterie, le Chanoine qui me les montrait, m'assura qu'il n'y en avoit pas davantage : j'osai lui dire qu'on m'avoit assuré qu'il y avoit un puits que l'on ne montrait pas à tous les Etrangers ; il me répondit que c'étoit une invention faite à plaisir, & je l'ai cru. Il ajouta, que s'il y avoit quelque raison pour engager à cacher les richesses de l'Eglise, qu'il ne m'en auroit pas fait voir d'aussi immenses que celles qu'il m'avoit montrées. J'ai même remarqué que les Espagnols ont le défaut de renchérir sur le prix des choses qu'ils possèdent, & qu'ils sont plus capables de se vanter d'avoir une chose qu'ils n'auroient point, que de cacher une belle chose qu'ils auroient.

L'Eglise des Cordeliers & leur Cloître sont dans un goût gothique ; c'est le

plus beau Couvent de Toledé, & cependant ce n'est pas grand'chose. Ce Couvent fut fondé par Ferdinand & Isabelle, vers la fin du XV^e siècle, quatre ou cinq cens ans après la prise de Toledé. Ximénès, qui parvint dans la suite à la dignité d'Archevêque & de Cardinal, fut le premier Novice qu'on y reçut. Ce fameux Cardinal qui, aux autres vertus qui l'ont immortalisé, joignit l'amour des Sciences & des Belles-Lettres, fonda dans la Cathédrale de Toledé la Chapelle des Mozarabes, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les Offices de ce nom qui étoient presqu'abolis. Après la conversion des Ariens à la foi Catholique, Saint Isidore, Archevêque de Toledé, composa un Office pour les Psalmodies, les Prières publiques & les Messes : cet Office fut reçu de toutes les Eglises : les Maures s'étant rendus maîtres de l'Espa-

gne, les Chrétiens furent dispersés. Ceux de Toledé ayant subi le joug, leurs vainqueurs leur laisserent six Eglises, dans lesquelles ils conserverent l'Office de Saint Isidore, & ces Chrétiens furent appellés Mistarabes ou Mozarabes, soit de leurs mélanges avec les Maures, soit du nom de Moza, qui en étoit le Chef. Alphonse VI ayant repris Toledé sur les Maures l'an 1039, on parla d'y rétablir le Service Divin, d'abolir cet Office ancien, & d'y introduire le Romain. L'Envoyé du Pape le sollicitoit ; le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposoient. Le Roi voulut absolument que l'Office Romain fut introduit, mais on obtint que les anciennes Paroisses de Toledé garderoient leur Office Mozarabe. Par la fuite des siècles, cet Office avoit été insensiblement aboli : le souvenir même en avoit été presque effacé de l'esprit des hommes : le Cardinal Ximénès

le rétablit, & fonda la Chapelle dont j'ai parlé, où l'on a toujours continué depuis ce tems-là de faire l'Office Divin selon le Rit Mozarabe.

Il y a six lieues de Toledé à Aranjúés. C'est une Maison Royale, que Philippe III fit bâtir, ayant remarqué les avantages de sa situation dans un lieu que la Nature, aidée tant soit peu par l'Art, pouvoit rendre un endroit charmant. La Maison Royale est passablement belle, & lorsque j'y passai on travailloit à l'augmenter. Le Jardin est situé dans une presqu'Isle au confluent du Tage & d'une autre petite Riviere : on en a fait une Isle entière, en tirant un Canal d'une de ces Rivieres à l'autre. On y arrive par de magnifiques avenues d'une lieue de long, & l'on ne voit nulle part de si beaux arbres. Cet endroit est environné d'une plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, en partie couverte de bois, remplie d'une grande

quantité de lapins, & de diverses bêtes fauves. Le Roi y tient des haras, & à voir les jumens, on ne croiroit pas qu'elles pussent produire de si beaux chevaux. Les poulains d'Espagne sont ordinairement assez vilains jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. Le Jardin est ce qu'il y a de plus remarquable à Aranjués : on a fait venir un Jardinier François pour le mettre dans un état parfait. Il n'est que d'environ quatre-vingts arpens, les allées sont étroites, & les arbres ne sont pas exactement alignés ; il y a beaucoup de jets d'eau ; l'eau vient du Tage par le moyen d'une espece de chauslée. Je ne ferai point l'énumération des Fontaines : on trouve de tous côtés des cabinets de verdure, des berceaux, des fontaines, & tout ce qu'a pu inventer l'industrie des Espagnols dans un siècle où le goût des Jardins n'étoit pas encore perfectionné. Les bassins sont

fort étroits , les jets-d'eau ne jettent qu'un filet d'eau , la plûpart des figures ne font pas bien faites : si l'on avoit dépensé dans cet endroit les sommes que l'on a assez mal employées à Saint-Ildefonse , l'on auroit fait une retraite véritablement délicieuse.

Madrid est situé sur le Mançanarés , à sept lieues d'Aranjués. La Campagne qui environne cette Ville est fertile en froment : l'on y arrive par le Pont de Tolède , construit depuis quelques années : l'entrée du Pont est une chaussée où huit carrosses passeroient de front. Le Pont n'a que la moitié de cette largeur : l'on en sort par une chaussée semblable à celle de l'entrée , & qui va jusqu'à la Ville avec une double allée d'arbres ; sur le milieu du Pont font deux Statues , l'une de Saint Isidore , Patron de Madrid , & l'autre de Notre-Dame. Il y a deux fontaines à l'issue du Pont , & deux chauff-

fées, l'une à droite, & l'autre à gauche, pour descendre aux Mançanarés. Le Pont est très-solidement construit, ainsi que celui de Ségovie, qui fut fait sous le règne de Philippe II. Il est aussi d'une magnifique structure, mais inférieure à celle du Pont de Toledé : le Mançanarés n'est ni ruisseau, ni rivière ; mais tantôt l'un, & tantôt l'autre, selon que les neiges des Montagnes voisines sont plus ou moins fondues. Il est sujet à des débordemens, & pour résister à leur violence les Ponts doivent être solidement construits : ainsi je trouve très-mal placés les bons mots de ceux qui ont plaisanté sur de si magnifiques Ponts, & sur le peu d'eau du Mançanarés en été. On voit sur ses bords beaucoup de Blanchisseuses ; & entre le Pont de Ségovie & celui de Toledé, il y a des potagers que je ne sçaurois mieux comparer qu'aux Marais de Paris : de

l'autre côté du Mançanarés on a pratiqué de petits étangs en forme de marais salans, enforte que, pour peu qu'il gele, on a de la glace : j'en vis ramasser le six Décembre ; il n'y a gueres de Villages tant soit peu considérables, où l'on ne trouve de la glace, plus communément de la neige, pour rafraîchir le vin.

Madrid n'étoit qu'une petite Ville peu considérable, avant que les Rois l'eussent choisie pour y faire leur séjour. Elle n'a point encore aujourd'hui d'Evêque : elle est du Diocèse de Toledé : elle n'a ni murailles, ni fossés ; les rues sont presque toutes larges, longues & droites, mais extraordinairement mal-propres, puantes, & mal pavées. Les Places publiques sont ornées de belles fontaines : l'eau de Madrid, ainsi que le pain, sont en grande réputation. On boit du vin de la Manche qui est fort bon, d'un goût approchant de celui de

Bourgogne , mais d'une délicatesse inférieure : c'est le vin dont boivent les Princes ; le Roi boit du vin de Bourgogne. L'air de Madrid est fort vif , & s'il l'étoit moins , les vilainies qui sont dans les rues causeroient la peste : c'est peut-être la raison qui fait que les Espagnols aiment beaucoup les odeurs , mais c'est pour bien des personnes une double incommodité. Il y a quantité de petites Eglises fort propres , superbement ornées & enrichies de beaucoup de lampes. Les Couvens font le plus considérable ornement de Madrid. L'Eglise de Notre-Dame d'Atoche , c'est-à-dire , du Buiffon , est une des plus considérables. C'est - là que les Rois font chanter le *Te Deum* , lorsqu'un heureux événement leur en donne sujet. L'extérieur des maisons n'est , en général , ni beau , ni vilain ; la plupart sont de briques : l'intérieur est fort grand , ordinairement mal

meublé, quelquefois très-magnifiquement, mais fans goût. On a construit un quartier pour les Gardes-du-Corps : il y a des Ecuries pour huit cens chevaux, le logement est beaucoup plus beau que celui des Mousquetaires à Paris : ce bâtiment est une des curiosités de Madrid. Le Duc d'Offone a dans son Palais deux théâtres ; l'un pour servir à la représentation des Comédies, & l'autre à celle des Opéras. Il n'y a cependant point d'Opéra dans Madrid, ni dans le reste de l'Espagne, & il n'y a gueres de Seigneurs en état de rassembler & de payer des Musiciens pour leur faire représenter un Opéra. Ils le font quelquefois dans quelqu'occasion extraordinaire. Il y a des Comédies publiques, mais on y joue à la clarté du jour. Les décorations, les habits des Acteurs & la salle, sont très-pauvres. Les Acteurs sont assez bons : leurs Comédies sont remplies d'in-

cidens & d'intrigues , mais sans aucune de ces règles auxquelles le goût , les réflexions & l'étude de la Nature ont assujetti Moliere & les bons Auteurs.

Le plus grand plaisir des Espagnols ; & qu'ils préfèrent à celui de la Comédie , quoiqu'ils en soient extraordinairement & ridiculement amoureux , c'est la Fête des Taureaux : elle se célèbre dans la Place Mayor. Cette Place est au milieu de la Ville ; elle a quatre cens trente-quatre toises de largeur. Les maisons dont elle est environnée sont toutes semblables ; les plus hautes de Madrid ont cinq étages , avec un balcon semblable à toutes les fenêtres qui sont en très-grand nombre. Cette Place sert à tenir le Marché. Les Fêtes des Taureaux ne se font pas souvent à Madrid ; parce qu'elles sont d'une grande dépense. Lorsque j'étois dans cette Ville , on en fit une à Caramchel - Ariba , Village

qui est à une grande lieue de Madrid. La Fête se fit dans une grande Place, environnée de tous côtés par des échafauts en forme d'amphitéâtre, & des loges. Il y a des tambours, timbales & trompettes qui sonnent l'attaque du Taureau, & les autres circonstances du combat, au signe que le Magistrat fait avec son mouchoir, y ayant une loge particulière pour les Magistrats du lieu. Ces Taureaux sont noirs, & ne sont pas d'une grande taille. Premièrement on excite le Taureau avec des dards qu'on lui enfonce entre les deux cornes au-dessus du col. Les Torrédadores, c'est ainsi que l'on appelle ceux qui combattent le Taureau à pied, badinent avec le Taureau, en lui présentant leur manteau. Ils sçavent esquiver avec adresse le coup de cet Animal furieux, presque sans bouger de leur place. Le Taureau ferme les yeux en frappant, le Torréd-

dore fait un demi pas à côté en effaçant le corps. Le Taureau ne frappe que l'air : il se retourne , revient sur le Torrédore qui recommence le même manège, & le fait souvent sept à huit fois de suite. Lorsque les trompettes sonnent pour la seconde fois , les Torrédores quittent le dard , & prennent l'épée avec laquelle ils attaquent le Taureau toujours en face , & le mettent à mort. Alors les trompettes sonnent pour la troisième fois : quatre Mules caparaçonnées entrent , & enlèvent le Taureau de la lice. Parmi ces dards que l'on fiche au col du Taureau, il y en a un où il y a un pétard attaché, afin de l'exciter de plus en plus. On tua dans cette Fête douze Taureaux , & plusieurs ne durèrent que quatre minutes , & moins encore , ayant été atteints mortellement du premier coup. Quand un Torrédore fait un coup extraordinaire , le Magis-

trat lui jette une piece d'argent. Il y eut dans cette Fête quatre ou cinq Torrédadores renversés par terre, sans qu'il leur arrivât de mal. Il y eut un Taureau qui sauta dans l'amphitéatre, qui est élevé de plus de cinq pieds, mais il ne bleffa personne. Avant que de pouvoir se retourner, il reçoit plus de trente coups, ou d'épées, ou d'hallebardes, qui le repouffent en dehors, & qui souvent le tuent roide. Tous ceux qui sont au premier rang ont leurs épées nues à la main, & ils piquent le Taureau, lorsqu'il passe le long des barrieres. Lorsqu'un Torrédadore est poursuivi vivement, il faute au-delà de la barriere sur l'amphitéatre : il y a même le long de la barriere une petite planche faillissante, qui leur sert à appuyer le pied, & leur donne la facilité de franchir la barriere. On lâche contre le dernier Taureau plusieurs chiens vigoureux qui s'attachent à

ses oreilles & à son col : alors beaucoup d'Espagnols sortirent de l'amphitéatre, & avec leur épée lui farfouilloient dans le corps, & cherchoient à lui porter le coup dans le cœur. Ce détail n'est pas gracieux, mais il est nécessaire pour faire connoître les Espagnols & leur cruauté. Les Papes n'ont jamais pû venir à bout de leur interdire ce plaisir barbare & sanglant.

Il y eut dans cette même Fête un Gentilhomme qui combattit le Taureau à cheval. Il fit, avant le combat, trois fois le tour de la Place dans le carrosse du Duc d'Offone, qui lui servoit de parrain dans cette Fête. Il parut ensuite à cheval : il étoit fort court sur ses étriers, avoit une selle un peu plus forte qu'une selle à la Royale, moins forte qu'une selle à piquer. Il avoit deux especes de Pages à pied, habillés de damas blanc & rouge, en pourpoint & en manteau,

comme on représente dans un tableau ou dans une fête, l'ancien habit d'un Espagnol galant : ils servoient à présenter les dards & à tenir la selle, parce que la résistance du coup est fort grande. Les dards sont longs d'environ trois pieds : ils sont d'un bois fort léger & sont armés de fer. Le Cavalier tient l'extrémité du dard dans la paume de la main, & en l'esquivant lui enfonce le dard entre les deux cornes, avec une si grande force, que le dard se brise ; la moitié reste dans la main du Cavalier, & l'autre moitié dans le col du Taureau. Le coup est rarement frappé assez juste pour être mortel, en sorte que ce sont les Torrédadores qui achevent le Taureau. Je n'avance dans la Relation de ce combat, aucune circonstance dont je n'aie été témoin. Passons à quelque autre description moins sanglante.

Le

Le Palais Royal est à l'une des extrémités de la Ville au Couchant, situé sur une éminence, dont la pente s'étend insensiblement sur le Mançanarés & sur les charmantes promenades, belles allées & belles fontaines qui font aux bords de cette petite riviere. Au devant de la façade du Palais, on trouve une grande place : deux pavillons terminent la façade qui est réguliere, mais c'est la seule qui ait été achevée. Il y a dans l'intérieur plusieurs cours construites en quarré & environnées de colonnes qui forment une gallerie où il y a quelques boutiques de Merciers & de Quincailliers. C'est dans ce Palais où l'on plaide, où l'on rend la Justice, où s'assemblent les différens Conseils, & où logent le Roi, la Reine & ses Dames. On voit dans les appartemens de riches & excellens tableaux. Quoique le Roi ne fût pas dans Madrid, il y

avoit dans les écuries un nombre con-
 fidérable de chevaux, soit chevaux de
 selle, parmi lesquels étoient les étalons
 du haras d'Aranjues ; soit attelages de
 chevaux, de jumens & de mules. Il y
 a une bibliothèque d'environ quarante
 à cinquante mille volumes : la sale est
 fort longue, assez étroite, peu ornée :
 de distance en distance, il y a des chai-
 ses, des tables & des écritaires : elle
 est ouverte tous les jours depuis neuf
 heures jusqu'à midi, & depuis trois
 heures jusqu'à six. Il y vient un assez
 grand nombre de personnes, & il y en
 a huit ou dix employés à chercher les
 livres que l'on demande, & à copier
 des manuscrits. Cette bibliothèque con-
 tribuera beaucoup à augmenter le goût
 des Sciences & des Belles-Lettres, ou à
 empêcher leur décadence.

On ne voit aux environs de Madrid
 de maisons de plaisance que celles qui

appartiennent au Roi ; les plus considérables sont le Buenretiro , la Casa-del-Campo , le Pardo , l'Escorial , Saint-Ildefonse & Aranjués , dont j'ai déjà parlé.

Le Buenretiro est à l'extrémité orientale de la Ville sur le penchant d'une colline , la vue en est très-agréable. L'Edifice est composé de quatre grands corps de logis flanqués d'un pareil nombre de pavillons. Les appartemens sont vastes. Il y a une belle salle de Comédie. On voit sur un pied d'estal la statue équestre de Philippe II. en bronze. Le parc a plus d'une grande lieue de tour. Il est fort agréable , & on pourroit aisément le rendre plus beau. Dans le terrain le plus élevé du Parc , il y a un étang plus grand que les autres , où l'on a fait venir de l'eau avec beaucoup de dépense : il est bordé de petits pavillons ; les grottes , les étangs , les

grandes allées, la verdure & le feuillage épais des arbres rendent le Buenretiro la promenade la plus agréable de Madrid. On voit deux petits hermitages fort jolis & fort décorés, il y en a plusieurs autres aux environs de Madrid, & l'on a dans cette Ville beaucoup de dévotion pour les petites chapelles.

Presque vis-à-vis le Palais Royal de Madrid, au-delà du Mançanarés, est le Casa del-Campo : c'est un assez beau lieu, mais un peu négligé. On voit à l'entrée du jardin la statue équestre de Philippe II. en bronze. On travaille à réparer le bâtiment depuis que le Roi a donné cette maison au Prince des Asturies.

A deux petites lieues de Madrid, sur le chemin de l'Escorial, est le Pardo : le bâtiment est de briques, couvert d'ardoises, environné de fossés, & ne ressemble pas mal à quelques-uns de

ces vieux Châteaux que l'on voit dans les campagnes de France. Il n'y a point de jardin, mais il y a un bois de chênes verts, où l'on peut prendre le divertissement de la chasse.

On se rend à l'Escorial par un chemin assez mauvais : on traverse des bois taillis où il y a du gibier. L'Escorial est à sept lieues de Madrid. C'est le plus grand & le plus superbe édifice qu'il y ait dans toute l'Espagne & l'un des plus beaux de l'Europe. La situation n'est point belle : il est adossé à une montagne aride, bâti dans un lieu sec & stérile. Philippe II. le fit construire en mémoire de la victoire de Saint-Quentin, que son armée gagna le jour de saint Laurent. Il choisit cet endroit pour épargner la dépense du charroi de la pierre. Cette pierre approche du marbre par sa dureté ; & par sa couleur, du granite. L'architrave des portes & des fe-

nêtres est d'une seule pièce, & ce qu'il y a de plus étonnant dans ce bâtiment, c'est qu'un même Roi ait pu amasser tant de pierres ensemble, & qu'il en ait joui quatorze ans. Des quatre faces qui composent le corps du bâtiment, il n'y en a que deux régulières : l'appartement du Roi est du côté de l'Orient derriere l'Eglise, & de ce côté-là il empêche la régularité. Les appartemens font peu de chose. Ce qu'il y a de plus beau, c'est l'Eglise, le Couvent & le Collège. L'Eglise est ce qu'il y a de plus remarquable : elle est bâtie, comme le reste, très-solidement : elle est belle, quoiqu'avec plusieurs défauts. La principale façade du bâtiment est tournée vers l'Occident. La porte est ornée de huit colonnes d'ordre dorique : cet ordre en supporte un autre qui est ionique ; entre ces colonnes sont les armes du Roi d'Espagne, & au-des-

sus un saint Laurent en habit de Dia-
 cre. On traverse le vestibule, & l'on
 entre dans une cour, au fond de la-
 quelle est l'Eglise. Aux deux côtés sont
 deux corps de logis d'une architecture
 noble & simple, ornée de pilastres qui
 ont un demi pied de faillie. On monte
 à l'Eglise par un perron de cinq ou six
 marches, qui tient toute la largeur de
 la cour. Le portail de l'Eglise avance
 en faillie sur le perron : il est formé par
 huit colonnes d'ordre dorique. Ce por-
 tail est orné de six grandes statues qui
 représentent six Rois d'Israël, dont les
 deux qu'on voit au milieu, sont David
 & Salomon, sous l'emblème flatteuse
 desquels on a voulu représenter Charle-
 Quint & Philippe II. son fils, l'un Roi
 guerrier, & l'autre Roi pacifique. Aux
 deux extrémités du portail s'élevent
 deux tours qui servent de clochers,
 avec une horloge à chacune. L'ordre

intérieur de l'Eglise est auffi un ordre dorique : une partie des voûtes est peinte par d'excellentes mains. Les Chapelles font assez mal difposées. Le chœur est, fuivant la Coutume d'Espagne , dans une tribune qui avance depuis la porte de l'Eglise jufqu'au dôme , & qui par conféquent défigure l'Eglise. Le deffous de cette Tribune est fermé par des grilles de fer , & n'a point de communication avec le refte de l'Eglise. C'est-là que fe mettent les femmes , à qui il n'est pas permis d'entrer dans le Couvent. Le grand Autel & le Panthéon font deux pièces achevées , qui méritent une attention particuliere. On monte au maître Autel par feize marches de jafpe , & il n'a été fi confidérablement élevé , que pour donner la facilité de construire au-deffous le Panthéon. L'Autel est orné par trois ordres d'architectures , dont les chapitiaux font de bronze doré : les mar-

bres les plus précieux & le porphyre y font employés : on voit des tableaux d'une beauté achevée, & au-dessus un Crucifix de bronze, placé entre la sainte Vierge & l'Apôtre saint Jean : ces statues font très-bien faites. Le tabernacle qui est sur l'Autel est de porphyre, de pierres précieuses & d'or. Le Panthéon est un mausolée pratiqué au-dessous du maître Autel, & destiné pour la sépulture des Rois & des Reines d'Espagne : il est bâti en dôme à l'imitation de celui de Rome. Après que l'on a descendu quelques marche, on passe une porte surmontée des armes d'Espagne : elles sont représentées par plusieurs pierres fines rassemblées avec beaucoup d'art, pour former, par la diversité de leurs couleurs, le blason de ces armes. L'on descend ensuite dans le Panthéon par un escalier de jaspe ; les murailles & la voûte font revêtues de marbre &

de jaspe. Le Chapiteau des pilastres, qui soutiennent le dôme est d'ordre corinthien : il est de bronze doré, ainsi qu'une frise de feuillages, qui regne sur la platte-bande. La voûte est de jaspe semée de petites plaques de bronze. L'espace qui est entre ces pilastres est occupée en partie par un Autel placé au fond du Panthéon, & sur lequel est un beau Crucifix adossé à une pierre de porphyre, si parfaitement polie, qu'elle redouble les objets. Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches les unes au-dessus des autres, remplies par des urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré : elles sont soutenues par des griffes de Lyon, & celles qui sont occupées ont des inscriptions gravées en lettres d'or qui marquent le nom des Rois & des Reines qui y reposent. Philippe IV y fit transporter les corps de Charles-Quint,

de Pilippe II, & de Pilippe III, & on y a mis celui de leurs successeurs. La sacristie est remplie de richesses immenses, or, argent & pierreries. Il y a des tableaux des plus excellens Maîtres d'Italie. On en voit plusieurs autres dans le Couvent. Les Moines, qui sont Hiéronimites ont plusieurs cours & plusieurs cloîtres ; l'une de ces cours est ornée de parterres & de fontaines. Ils ont une très-belle bibliothèque, non-seulement par rapport à la beauté du vaisseau & des peintures, mais aussi par rapport au nombre & au choix des Livres. Les Moines n'en font pas d'usage, ils sont fort ignorans, ils ne connoissent pas les trésors qu'ils possèdent, & je n'ai eu ni le tems, ni la facilité d'en faire par moi-même une recherche exacte. Le plus grand mérite de ces Moines est d'officier avec dignité & d'être fort riches : ils sont deux cens, & tous par-

faitement bien logés , tandis que le Roi l'est fort mal. L'Escorial en un mot est une belle masse de pierres qui renferme de grandes richesses & est dénué d'agrémens : il n'y a point d'autres jardins que quelques terrasses fort étroites , qui reignent autour d'une partie du bâtiment.

Saint-Ildefonse est à une petite journée de l'Escorial : on traverse des hautes montagnes , dont le sommet est souvent blanchi par les neiges , & ce passage s'appelle el Puerto del Frante Frio. Ces montagnes séparent la Castille nouvelle de la vieille Castille. Du haut de ces montagnes on apperçoit Ségovie , & dans un vallon reculé qui s'unit avec la plaine , on découvre Balsaïn & Saint-Ildefonse. Le chemin , qui étoit autrefois très-difficile , a été racommodé , depuis que le Roi a pris du goût pour cet endroit. Les environs de Balsaïn & de Saint-Ildefonse sont couverts d'un

bois taillis où le gibier abonde : il y a à Balsaïm une ancienne Maison Royale destinée pour loger le Roi, lorsqu'il vouloit jouir du plaisir de la chasse, & c'est ce qui a donné lieu au Roi de faire bâtir une nouvelle maison à une petite demie lieue de Balsaïm, & c'est cette Maison que l'on appelle Saint-Ildefonse. Le Palais de Balsaïm est très-peu de chose. On travaille cependant à le racommoder, afin qu'il puisse servir à loger les Seigneurs de la Cour, lorsque le Roi ira à Saint-Ildefonse. Je vis à Balsaïm des ateliers où l'on travailloit à des statues de marbre & de fonte. Ce sont tous des ouvriers François & leurs ouvrages ne démentent point la réputation que se font faite nos Sculpteurs par les belles statues dont ils ont orné les jardins de Versailles. Le marbre vient de Genes à Alicant, d'où on le transporte par terre à grands frais jus-

qu'à Balsaïm. Saint-Ildefonse n'étoit autrefois qu'une petite maison qui appartenoit à des Moines qui n'y venoient que pour faire tondre leurs troupeaux. Le Roi les a dédommagés, & a fait augmenter le bâtiment qui est très peu de chose & d'un fort mauvais goût. On a fait venir d'Italie des statues antiques, des colonnes de marbre & des tableaux. Les appartemens sont ornés ; mais les ornemens qui contribuent à augmenter leur beauté, ne peuvent pas le faire par eux seuls. Les jardins ont été faits à l'imitation de ceux de Versailles, mais c'est une copie bien éloignée de son modèle. Les eaux sont véritablement plus claires, les jets d'eau sont plus gros & plus hauts. Les eaux viennent des montagnes voisines, où on les rassemble dans de grands réservoirs. Le jardin est adossé à ces montagnes, d'où il résulte plusieurs inconvéniens. Il a

fallu , pour le mettre dans l'état où il est , faire sauter des rochers & multiplier les dépenses ; ces montagnes sont très-hautes & très-grandes : elles bornent la vue , & leur perspective offusque & remplit tellement les yeux , que le jardin paroît petit ; les bassins le paroissent aussi , & l'on doute , par réflexion , si réellement ils pêchent par ce défaut , ou s'ils paroissent ne l'avoir que par le vice de leur situation au pied de ces grandes montagnes. Presque toute l'eau dont les réservoirs se remplissent , provient de la fonte des neiges , en sorte qu'en été , qui est le tems que le séjour de cet endroit est supportable , il n'y a pas suffisamment d'eau. Enfin la neige , qui est dans ces montagnes , renvoye un froid très-subtil & très-dangereux , en sorte même qu'on ne peut y avoir des fruits , qu'en le cultivant avec de très-grandes précautions.

Je vis l'Escorial & Saint-Ildefonse, sans presqu'allonger mon retour. Je passai ensuite par Ségovie, Valladolid, Bourgs, Vittoria, Saint-Sébastien, le passage de Fontarabie, qui est la dernière place d'Espagne, située vis-à-vis d'Andaye, l'une & l'autre sur les bords de la petite rivière de Bidassoa, qui fait la séparation de la France & de l'Espagne.

On voit à Ségovie le plus beau monument d'antiquité que les Romains nous aient laissé en fait d'aqueducs. On ne peut, si on examine la belle construction, douter qu'il n'ait été fait par les Romains. Diego de Colmenar, qui a fait une histoire de Ségovie, prétend qu'elle a été bâtie par Hispan. Mais des conjectures de cette nature ne méritent pas d'être réfutées, & l'auteur, qui dit qu'on ne peut prouver par aucune inscription qu'il ait été bâti par les Romains, n'en a apporté aucune pour appuyer

puyer son sentiment , qui est extrêmement fabuleux. Je l'ai déjà remarqué plusieurs fois , c'est le défaut des Historiens Espagnols , de remplir de fables les premiers siècles de leur histoire. La Ville est située sur la petite rivière d'Atayada , mais l'eau en est mal-saine , & cause la paralysie & l'hydropisie. C'est par cette raison , sans doute , que les anciens y firent venir d'autre eau , en bâtissant ce prodigieux acqueduc : il passe d'une montagne à l'autre : il est plus haut que le pont du Gard : la construction en est plus noble & plus hardie : la solidité se trouve réunie avec la légèreté : je n'ai rien vu dans ce genre , qui m'ait paru d'un goût si parfait. L'Eglise Cathédrale est dans un goût mi-gothique & mi-arabe : elle est bien construite , c'est une des plus belle d'Espagne , mais on n'y voit rien de singulier. Il y a un Hôtel des monnoyes

bâti sur le bord de la petite rivière : c'est le plus ancien d'Espagne : c'étoit autrefois l'unique : on en a établi un autre à Séville, où il est devenu plus nécessaire depuis la découverte des Indes. Le bâtiment de celui de Ségovie est fort grand : par le moyen de plusieurs roues que l'eau fait tourner, la monnoye est disposée comme elle doit être, pesée, fondue, rognée, battue & marquée dans un moment. Cette invention est venue d'Insprack, capitale du Tirol : on n'y travailloit point, lorsque je passai par Ségovie. Dans un des quartiers de la Ville des plus élevés, au-dessus de la Monnoye, est l'Alcacar, ou Château Royal. Sa situation sur un Roc le rend fort, & en fait en même-tems un Palais & une Citadelle. Il sert aujourd'hui à renfermer des prisonniers d'Etat. Les ornemens des salles sont dans un goût mi-moresque & mi-gothique. La plus

belle est appelée la Sala de los Reys ; parce qu'en haut dans la corniche qui regne au-dessous de la voûte , sont les statues de Pélage & de plusieurs Rois ses successeurs assis sur le Trône : au-dessus ils ont la faillie d'une petite voute pour leur couvrir la tête , en sorte que chaque figure a une espèce de niche. Tout cela est très-bien doré , & dessous chaque figure est une inscription de quatre ou cinq lignes. Le séjour des Rois , & les Manufactures de draps enrichissent cette Ville ; il s'y fait aujourd'hui très-peu de draps : ce sont les meilleurs d'Espagne. Le terroir est propre pour nourrir des brebis qui portent cette laine si fine , que les Etrangers achètent des Espagnols , & qu'ils leur reportent manufacturée , en se faisant bien payer de leur façon.

On se rend à Valladolid , éloignée de Ségovie de deux journées par un

Pays fort mêlé de bon & de mauvais, mais où par-tout les habitans font également pauvres.

Philippe III. a presque toujours fait sa demeure à Valladolid: on y voit le Palais du Roi, & celui de plusieurs Seigneurs, mais tous démeublés & tombans en ruine. Les rues sont longues & larges : la Place Mayor n'est pas si belle que celle de Madrid : je crois, par ces paroles en exprimer suffisamment la beauté. Le Couvent des Dominicains & leur Collège de Saint-George est bâti dans un goût arabe : il y a une infinité de sculptures très-déliçates, mais dont le goût ressent la barbarie des Nations, qui avoient banni l'architecture des Grecs. Les cloîtres méritent d'être vus, ainsi que l'Eglise, la sacristie & le trésor. Le Collège de Sainte - Croix est dans un goût semblable. Il est bien construit & isolé. L'Eglise des Jésuites est

assez belle. Il y a dans cette Ville une Université & un grand nombre d'écoliers fort pauvres & fort à craindre, sur-tout après neuf heures du soir : la façade de l'Université est de l'ordre corinthien : on voit entre ses colonnes les figures des différentes Sciences que l'on y enseigne : ces figures sont assez bien faites : au-dessus de la façade sont les statues des Rois, Fondateurs & Protecteurs de cette Université.

Burgos est situé sur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'aux bords d'une petite riviere nommée Arlançon, que l'on passe sur plusieurs ponts très-bien bâtis : une des portes de la Ville est ornée de plusieurs statues de Rois, placées dans des niches dorées, mais cette porte est écrasée & d'un mauvais goût. Cette Ville tient le premier rang dans les Etats des deux Castilles, quoique Toledé lui dispute

cet honneur. Au bord de la petite ri-
 viere d'Arlançon, il y a de beaux ar-
 bres & de belles allées. Hors de la Ville
 est l'Abbaye de Laffucelgos. On n'y re-
 çoit que des filles de Condition : cette
 Abbaye est remarquable par les droits
 de son Abbessé, qui est mitrée & Dame
 de plusieurs Villes & Villages. L'Eglise
 Cathédrale de Burgos est d'un goût mo-
 resque : c'est une des plus magnifiques
 qu'il y ait en Espagne : elle peut pas-
 ser pour un chef-d'œuvre de l'art, en-
 tre les bâtimens qu'on nomme impro-
 prement gothiques : elle est ornée de
 beaucoup de statues, parmi lesquelles
 il y en a de belles. La grille qui sépare
 le chœur du maître Autel imite des
 feuillages, & l'imitation en est fort na-
 turelle. Il faut considérer le portail. En
 montant sur la droite, on apperçoit les
 ornemens extérieurs de l'Eglise. Il y a
 dans le cloître des Augustins une cha-

pelle où est un Crucifix , pour lequel on a une dévotion particulière. Elle est ornée de beaucoup d'argenterie ; mais c'est tout ce qu'il y a de remarquable.

Les montagnes de Burgos sont entrecoupées de plusieurs vallées fort agréables , fertiles en fruits , en bled , & propres à nourrir du bétail. Ce Pays est fort peuplé , & les Peuples sont très-attachés à leur Souverain , sont braves , généreux ou peu présomptueux , mais ce sont , sans contredit , les meilleurs de tous les Espagnols. Avant que d'arriver à Vittoria , on traverse de rudes montagnes , & plus on approche de la frontière , plus le Pays devient rude & & difficile. Les chaises ne passent qu'avec de grandes difficultés , & il y a plusieurs endroits que l'on ne peut monter ou descendre qu'avec trois paires de bœufs : on passe par plusieurs Villages fort considérables , Salinas , Mondra-

gan, Tolofette & Iron, qui est le dernier. J'envoyai ma Chaise d'Iron à saint Jean de Luz, & je pris des chevaux pour aller voir Saint-Sébastien, le Passage & Fontarabie.

Saint Sébastien est une petite Ville fort ramassée & fort peuplée, située au pied d'une montagne qui lui sert de digue pour la défendre de la Mer, & sur laquelle est une citadelle censée imprenable. Le Port est fermé par deux moles, qui ne laissent d'espace que ce qu'il en faut pour le passage d'un navire. Les Bâtimens sont à l'abri des vents au pied de la montagne qui les couvre : on y a cependant essuyé quelquefois des ouragans si furieux, qu'ils y ont fracassé les Bâtimens, mais ce sont des cas qui n'arrivent que fort rarement. Le Port, la Place de la Ville, qui est fort régulière, & les fortifications, sont les seules choses qui méritent

rent d'être vues. Le plus grand trafic de Saint-Sébastien est le fer & l'acier ; dont on trouve des mines partout le Pays. Il s'y fait aussi un commerce de laines qui viennent de la vieille Castille , & que l'on emporte par sac & par balles pour les Pays étrangers. On y a établi en 1728, une Compagnie de Commerce qui enrichira cette Province ; elle s'appelle la Compagnie de Guipuscoa , la biscaye se divisant en trois parties, l'Alaba , dont Vittoria est la Ville principale ; la Biscaye propre , où est la Ville de Bilbas , & le Guipuscoa , où est Saint-Sébastien. Cette Compagnie doit envoyer tous les ans aux Caraïques deux vaisseaux de quarante à cinquante pièces de canon , pour y faire le commerce & la course , depuis la rivière d'Orinoco , jusqu'à la rivière de la Hacha , le long des côtes de Venezuela & de la nouvelle Andalousie , pour

par les Hollandois en contrebande, en forte que le meilleur Cacao de Caracques venoit en Espagne par le canal des Hollandois. Ils possèdent, presqu'en face de cette Côte, à huit lieues de terre, la petite isle de Caraco, qui n'a que cinq lieues de large sur neuf ou dix de long, & qui n'est considérable que par le négoce que sa situation lui facilite avec le continent. Les Hollandois ont fait des remontrances sur l'établissement de cette Compagnie, mais elles n'ont rien opéré.

Le Passage n'est qu'un misérable Village éloigné d'une lieue de Saint-Sébastien. Tous les Habitans sont Matelots ou Charpentiers : ce sont les femmes qui sont les Marinieres du Port, c'est-à-dire, qu'elles ont de petits bateaux pour passer d'un des bords du Port à l'autre bord : c'est le plus beau Port qu'il y ait sur l'Océan. La Mer forme

un Golfe entre les montagnes, dont l'entrée est assez étroite pour la défendre à qui l'on veut. Les vaisseaux y entrent haute & basse marée, cependant une partie du Port, faute d'être nettoyée, est remplie de vase & se trouve à sec dans les basses marées. Si on le nettoyoit il y tiendrait plus de mille Navire toujours à flot. Je vis, lorsque j'y passai, trois Navires de guerre sur les chantiers. Il y avoit beaucoup de Vaisseaux qui appartiennent à des Bourgeois de Saint-Jean-de-Luz: ils les y envoient pour passer l'hyver, le port étant sûr & commode.

Du Passage à Fontarabie, il y a deux grandes lieues: Fontarabie est environnée en partie par la Mer, & en partie par des marais, que l'on traverse sur une très-grande chaussée. La ville est bien fortifiée, mais il est facile de l'attaquer par le côté d'Espagne, où elle

est commandée par des hauteurs. Quoique cette Ville soit sur le bord de la Mer, il n'y a pas de port & même les Matelots se tiennent à un Village un peu plus éloigné sur le bord de la Mer.

Il seroit fort utile à un Voyageur de s'ennuyer dans sa chaise par la lecture des ouvrages qui traitent des lieux où il passe. Cela se peut très-commodément en Espagne, où n'y ayant point de poste pour les chaises, on a le tems de songer à se désennuyer : une telle lecture serviroit d'amusement & d'instruction. Le Pere Gabriel Henao a fait un livre sur les antiquités de Cantabrie, où il y a une infinité de recherches sçavantes & curieuses. C'est, je crois, un des Ouvrages qui fait le plus d'honneur à la Nation Espagnole.

Il est vraisemblable que la Biscaye n'a jamais été conquise par les Romains. Auguste fit la guerre aux Cantabres,

mais il n'en fournit qu'une partie, & obligea l'autre de se retirer dans les montagnes & d'y vivre en paix sans troubles, comme auparavant celle de leurs voisins. C'est la seule partie de l'Espagne où les Romains n'ayent point introduit l'usage de leur Langue, les habitans ayant toujours conservé la leur, il est même assez difficile de juger à quelle Langue elle doit son origine : la plûpart des Auteurs Espagnols prétendent qu'elle ne la doit à aucune.

Les richesses de la Biscaye consistent dans le fer, dont il se fait un très-grand commerce. On ne voit que forges & moulins qui le préparent. Cette Province fournit des bois pour servir à la construction des Vaisseaux ; elle fournit encore quelque chose de plus précieux, ce sont des hommes courageux & des Matelots adroits : ils ont été de tout tems en réputation de bra-

vousre & de courage. Les anciens Biscayens ne connoissoient d'autre plaisir que celui de porter les armes : ils sont actifs , prompts & vigilans. Les femmes & les filles y sont gaillardes , sages , vigoureuses , robustes & bienfaites. Les Rois d'Espagne ont laissé à ces Peuples , moitié de gré & moitié de force , diverses immunités dont ils jouissent ; & dont ils sont extrêmement jaloux. Si l'on en croit une inscription mise à un arc de triomphe que l'on dressa dans une petite Ville de Biscaye au passage de Charles-Quint & de Philippe II. en 1548 , c'est des Biscayens que les Espagnols ont appris à naviguer. Cette inscription est rapportée par Jean Chrisloval Calrete , dans son ouvrage intitulé : *El Viage del Principe*. On voyoit représentée la figure du Philosophe Anacharsis , l'ancre à la main , parce qu'on lui en attribue l'invention ,

au-deffous étoit cette infcription latine
par où je finis cet article du voyage d'Ef-
pagne.

Gens invicta mari fertur cantabrica , namque
Nullam Euri rabiem, nulla Pericla timet ,
Docta per adverfos fluctus , ventosque meare,
Et dubias certa dirigere arte rates.
Exemplo quorum reliqua eft Hispania primum
Aufa per infanum ducere vela fanum,

» Les Cantabres ont la réputation d'ê-
» tre invincibles fur la Mer : ils ne crai-
» gnent ni les dangers , ni la fureur des
» ondes , les flots & les vents contrai-
» res n'empêchent point de naviguer
» cette Nation habile à conduire de frê-
» les Vailfeaux par un art affuré. C'eft à
» fon exemple que les Efpagnols ont osé
» s'embarquer fur un élément perfide.



V O Y A G E
D E P O R T U G A L.

J'AI marqué les progrès de mon voyage jusqu'à Badajos, Ville frontiere de l'Estremadure Espagnole. Pour aller de cette Ville à Lisbonne, on passe par Elvas, Extremos, Arroïolos, Montemor, Venta-Nova & Aldea-Galléga. On peut aussi passer par Villa-Vicosa & Ehora, & alors on laisse sur la droite Extremos & Arroïolos. J'ai fait l'une de ces routes en allant, & l'autre en revenant.

On passe, en sortant de Badajos, sur ce beau Pont qui est sur la Guadiane, & dont j'ai déjà parlé. Une lieue plus loin est la petite riviere de Caya, qui fait la séparation de l'Espagne & du Portugal. Les environs d'Elvas sont très-

fertiles : la Ville est bien fortifiée, située sur un coteau : les maisons sont blanches & fort propres ; c'est une des Villes des plus considérables qu'il y ait en Portugal. Il y a une citerne fort grande, où il peut contenir suffisamment d'eau pour en fournir toute la Ville pendant six mois. L'eau y est conduite par un aquéduc élevé dans un endroit assez près de la Ville, de quatre arches les unes sur les autres, mais il n'a rien de rare ni de beau dans sa construction. Cet aquéduc fut rompu dans le tems des guerres, & a été depuis réparé. Villa-Vicosa, mot qui signifie Ville agréable, avoit appartenu en propre aux Rois de Portugal en qualité de Duc de Bragance. Ils y ont un Palais où ils faisoient autrefois leur résidence, & où l'on voit dans une assez belle salle leurs portraits. Il y a hors de la Ville un Parc rempli de bêtes fauves : il est grand

environ comme le bois de Boulogne ; mais il y a infiniment plus de cerfs & & de biches. Eborā est une Ville fort ancienne , bâtie à ce que l'on croit par les Phéniciens qui l'appellerent Eborā , du nom qui signifie les fruits , ou les revenus de la terre ; cette Ville est située dans une campagne un peu inégale , mais fort agréable & très-fertile ; on y voit un acqueduc qui fut réparé dans le seizième siècle par le Roi Jean III , & que l'on croit avoir été bâti par Sertorius.

Villa-Vicosa & Eborā sont , à proprement parler , hors de la route de Badajos à Lisbonne : on doit naturellement passer par Extremos & Arroios. Extrémos est fortifié : la Ville ne renferme rien de singulier : On y fait beaucoup de vases de terre. Arroios est un patrimoine des Rois de Portugal , en qualité de Duc de Bragançe ,

& porte le Titre de Comté. Le territoire de ces deux petites Villes est assez ingrat. De Montemor, qui est un gros Bourg, où il se fabrique beaucoup de chapeaux, jusqu'à Aldea Gallega, le terroir est aride & stérile. Lorsqu'on approche des bords du Tage, on y rencontre des Pins, qui sont assez petits & en petite quantité; à sept lieues en deçà d'Aldéa Gallega, est Venta nova. C'est une très-misérable vente située au milieu de ces deserts. Le Roi de Portugal y fit bâtir un Palais pour y loger, lorsqu'il se rendit à Elvas, à l'occasion du double mariage fait entre l'Espagne & le Portugal. Ce bâtiment n'est point achevé, il est très-vaste: il y a des écuries pour trois mille chevaux, des cuisines en grand nombre, & d'une grandemagnificence. Les cheminées sont au milieu des cuisines, & l'on peut en même tems y mettre des broches des

quatre côtés. Les appartemens font démeublés : les plafonds en font peints. Le Roi n'y a jamais couché que deux fois : l'une en allant & l'autre en revenant. Ce n'est à proprement parler qu'une Auberge Royale & magnifique pour l'usage du Roi & des Seigneurs de la Cour. On s'embarque à Aldea Gallega sur le Tage qui, dans cet endroit, a trois lieues de traverse. On passe dans de grandes barques. Ce passage est dangereux, la riviere n'étant pas moins agitée que la mer. Lisbonne s'offre à la vue, bâtie en amphithéâtre. La perspective en est agréable, & cette Ville gagneroit dans l'idée de ceux qui se contenteroient de l'appercevoir sans y aborder. Les rues font malpropres & la situation de la Ville est si inégale qu'on y voit très-peu de carosses, beaucoup de litières & de chaises roulantes. La fin de l'automne y est fort pluvieuse, &

je m'y suis trouvé dans ce tems-là.

Il a paru en 1730, une description de la Ville de Lisbonne, imprimée à Paris sans nom d'Auteur, en un volume in-douze. Cette description est fort exacte & fort judicieuse : je ne m'étendrai pas sur cette matiere, puisqu'elle est bien traitée. J'en ferai un extrait fort sommaire. J'aurois souhaité pouvoir dire autant de bien des autres relations que de celle-ci. Je trouve que la jalousie, qui regne presque toujours entre les Auteurs qui ont écrit sur un même sujet, & qui fait que chacun, uniquement content de son ouvrage, déclame contre celui des autres, est une passion bien puérile, & à mon sens beaucoup plus désavantageuse à celui qui en est possédé, qu'à celui qui en est l'objet. Elle fait soupçonner quelquefois un bas intérêt : tout le monde ne travaille pas pour la gloire ; & le com-

merce d'esprit, où l'on devoit se borner dans la République des Lettres, est dégénéré en commerce d'intérêt. Si l'on connoissoit les circonstances de certaines négociations faites entre des Auteurs & des Libraires, on seroit surpris de la différence entre les sentimens élevés & héroïques d'un Auteur dans son ouvrage, & les sentimens bas & fordidés de ce même homme dans l'usage de la vie. On ne connoît les hommes à fond que par les affaires d'intérêt. L'intérêt est la pierre de touche de l'honneur. Cette jalousie d'Auteurs fait encore soupçonner un homme infatué de lui-même. Il vaudroit mieux ne point faire d'ouvrage & rester modeste, que de faire des *in-folio*, & devenir vain. Le premier objet d'un homme qui travaille, doit être son instruction, le second est le plaisir auquel tout bon Citoyen est sensible, de se rendre

utile à sa Patrie , en communiquant ses veilles au Public.

On pourroit ici me reprocher que ces réflexions sont étrangères à mon sujet : que m'importe , pourvu qu'elles soient vraies ? Je veux , en écrivant , avoir la liberté de produire ce qui me vient à l'esprit : c'est un défaut , si l'on veut , mais Montagne l'a rendu si agréable dans ses essais , que si on pouvoit se flatter de l'imiter , je crois qu'on aimeroit mieux l'avoir , que de ne l'avoir point.

L'Auteur de l'ouvrage dont je viens de parler ne s'est pas borné seulement à la description de Lisbonne. Il traite par autant d'articles différens , de la Cour , du Gouvernement , des mœurs , des troupes & du commerce.

Lisbonne est située sur sept montagnes au bord du Tage. De-là les allusions fréquentes que l'on rencontre dans

les Auteurs Espagnols & Portugais de Lisbonne à Rome. L'embouchure du Tage a environ une lieue de large : elle est séparée en deux passes par des rochers cachés sous l'eau, en sorte que les Vaisseaux font obligés de se rapprocher de terre, & qu'ils ne peuvent entrer ni sortir qu'ils ne passent sous le canon d'une des deux forteresses bâties sur le rivage. Le Port formé par le Tage en face de Lisbonne est fort exposé au Sud, ce qui y cause quelquefois de violentes tempêtes. On en vit un terrible exemple au mois de Novembre 1724. Il y eut cent quatre-vingt Vaisseaux de toute espèce qui échouèrent ou périrent sur leurs ancres. Le Tage ne commence d'être navigable qu'à Santerem, qui est à quinze lieues au dessus de Lisbonne. Ce Fleuve se décharge dans la mer, & à trois lieues au-dessous de cette Capitale. Le Palais

du Roi est au milieu de la Ville sur les bords du Tage. Sa principale face regne sur la largeur d'une très-grande place, & se termine par un pavillon d'où l'on découvre tout le Port. Les appartemens sont grands & richement meublés, le Palais est irrégulier, & n'a par dehors aucune beauté singulière.

Lisbonne fut divisée vers l'année 1716, en deux parties, sous le nom de Partie Orientale & de Partie occidentale. Cette division se fit à l'occasion de la création du Patriarche, dont le Diocèse consiste dans la partie occidentale, & l'Archevêque a conservé la partie orientale. Depuis cette division, on est obligé, sous peine de nullité, de marquer dans tous les actes, la partie de la Ville dans laquelle ils ont été passés. Les Négocians exacts le distinguent aussi sur les Lettres de change & dans leurs lettres missives. Le Siège Patriar-

chal se tient dans la Chapelle du Roi.
 Outre l'Autel du chœur il y a douze
 Autels particuliers fort ornés. Les Cha-
 noines sont mitrés : les cérémonies s'y
 font avec dignité & magnificence ; le
 Patriarche, en un mot, est le vrai singe
 du Pape. L'Eglise de saint Antoine de
 Padoue, Patron de Lisbonne, d'où il
 étoit natif, est auprès de la Cathédrale.
 C'est une petite Eglise fort riche, bâtie
 dans le même endroit où étoit la mai-
 son du Saint. Tous les Couvens sont
 grands, bien bâtis, richement ornés
 & curieux à voir. Un des plus remar-
 quable est celui de Belem, qui est en
 même tems le nom d'un Bourg, d'un
 Monastere & d'un fort. Le Monastere
 a été le premier, & a donné le nom
 à tout le reste. Ce Bourg joint la Ville
 de Lisbonne, & pourroit en quelque
 façon en être considéré comme un faux-
 bourg. Il est situé sur le bord du Tage :

Il y a une tour qui avance dans la rivière & devant laquelle tous les Vaisseaux qui arrivent & qui partent, sont obligés de mouiller pour montrer leur passeport. Il y a à Bélem de belles maisons de Plaisance appellées Quintes. Le Monastere fut fondé par le Roi Emmanuel vers le commencement du seizieme siècle, & l'Eglise fut dédiée à la sainte Vierge sous le titre de la naissance de Notre-Seigneur, en mémoire de quoi on lui donna le nom de Bethléem, dont on a fait Belem. Le Cloître & l'Eglise sont deux bâtimens véritablement royaux, bâtis l'un & l'autre de belles pierres de tailles ouvragées. L'Eglise est un vaste édifice dont la voûte est extrêmement hardie, construite dans le goût Arabe. On y voit les tombeaux de plusieurs Rois de Portugal. Le Roi fait actuellement construire à Mafra, qui est à quatre ou cinq

lieues de Lisbonne à mi-chemin de cette Ville à Cintra , un Monastere , une Eglise , un Palais pour le Patriarche , & un autre pour lui-même , tout est , dit-on , de marbre qui se trouve sur les lieux , & sera construit dans le goût de l'architecture Romaine. La plaine qui est aux environs de Cintra , passe pour être la plus délicieuse & la plus fertile de Portugal.

Le Roi Jean V. actuellement regnant , est le petit-fils du Duc de Bragance , le quatrieme Roi , depuis la grande révolution arrivée en 1640 ; ce Prince est d'une représentation avantageuse & d'une phisionomie heureuse , il est magnifique dans ses habits. Son caractere n'est point aisé à définir. Il est jaloux de la dignité de son Trône & de sa qualité de Roi : il n'a qu'un seul Ministre nommé Diégo de Mendoca Cortéral , que l'on appelle communément le Secre-

taire d'Etat. C'est un homme d'esprit, d'une longue expérience, fort aimé & universellement estimé. Il n'agit jusques dans les plus petites choses, que par l'ordre du Roi, qui veut entrer en connoissance de tout. Don Diégo de Mendoça a un fils fort estimé à qui j'étois recommandé, & dont je reçus mille accueils. Le Roi est également craint & aimé du Peuple; mais les Grands le craignent plus qu'ils ne l'aiment. On lui fait dire à ce sujet que, quoique son grand-pere les craignît, que son pere les craignît & les aimât, que lui ne les aime, ni ne les craint. Il est ferme & rigoureux observateur de la Justice: il se propose de faire fleurir les Beaux Arts dans son Royaume: il aime beaucoup & trop les cérémonies de l'Eglise, mais je crois que ce qu'on a dit qu'il disoit la Messe, est une calomnie. Il a presque toujours eu des Maî-

treffe , & on rapporte de lui ce trait ; qu'étant chez une de ses Maîtresses qui lui demandoit une grace extraordinaire , il lui répondit , que cela ne dépendoit point de son amant , mais du Roi qui demeure au Terreiro do Paço qui est la Place du Palais. Il a fait acheter dans les Pays étrangers une infinité de choses rares & précieuses , Tableaux , Statues , Livres & Manuscrits : mais il paroît , par le peu de soin qu'on en a , que ce Prince s'est contenté de la réputation qu'il s'est faite en les acquérant. Le principe de ces actions est , pour le plus souvent , la vanité , quelquefois un entêtement & un caprice , & par conséquent l'on doit être en réserve pour applaudir à ses actions , même à celles qui paroissent les plus éclatantes. La Reine est grande & fort blanche , elle n'est pas belle : elle est fort douce & fort pieuse : j'eus l'hon-

neur de baiser la main à Leurs Majestés, & même d'en recevoir un accueil distingué. Le Roi donnoit ce jour-là audience aux Nobles : j'y fus admis avec mon pere. La Reine, le Prince & la Princesse nous donnerent chacun en leur appartement une audience particuliere. Le Prince du Brésil est fort bien fait, a l'air vif & assuré : il parle fort bien François. La Princesse a un peu grandi : on peut dire que c'est une petite Princesse fort agréable & infiniment spirituelle.

Le Roi & la plûpart des Seigneurs portent l'Ordre de Christ, qui est néanmoins tellement avili, que l'on voit plusieurs Officiers subalternes, même des Marchands, des Commis & des Chirurgiens qui en sont revêtus. Cet Ordre fut fondé par le Roi Denis I, l'an 1318. Les Chevaliers portent une Croix pendue au col avec un ruban rouge & une

une autre croix sur leur habit en broderie de soie rouge , chargée d'une Croix d'argent. Denis leur donna les terres qui appartenoient aux Templiers. Le Roi communique volontiers cet honneur , pour se débarrasser de ceux qui lui demandent des récompenses. Il retire d'ailleurs de gros droits pour les provisions , sans même faire la dépense de la Croix , qui est ordinairement fournie par le parrain. Il y a des pensions attachées à ces dignités ; mais en augmentant le nombre des Chevaliers , on n'augmente point le fonds assigné pour les payer , ce qui fait que les nouveaux Chevaliers ne peuvent monter au degré de pensionnaires , que par la mort des anciens.

Il n'y a rien de particulier à remarquer sur la forme du Gouvernement. Il est réglé à peu près sur celui d'Espagne , & la Cour de Lisbonne semble

affecter de se conformer en tout à celle
 de Madrid , pour ne pas paroître lui
 être inférieure. L'autorité du Prince est
 absolue. » il se fert utilement, remar-
 que l'Abbé de Vertot , du redou-
 table Tribunal de l'inquisition, com-
 me du plus sûr instrument de la Po-
 litique ».

Le Roi n'a que dix mille hommes
 d'Infanterie, & trois mille de cavalerie :
 cela est suffisant pour la défense de son
 petit Royaume. Le Soldat est assez bra-
 ve, mais on manque de bons Officiers.
 Il est difficile de sçavoir au juste les re-
 venus du Roi. L'auteur de la description
 de Lisbonne qui paroît assez bien instruit,
 les fait monter à trente-deux ou trente-
 trois millions de livres, monnoie de
 France. Ces Revenus augmentent tous
 les jours à cause des nouvelles mines
 que l'on découvre dans le Brésil. Le
 droit que le Roi tire sur l'or qui se tire

de ces mines fait la plus belle partie de son revenu, & afin d'éviter les fraudes, on a établi des monnoies dans l'endroit même des mines. La poudre d'or est de contrebande, & l'on ne peut en faire sortir, sans s'exposer à des peines très-sévères. Les monnoyes de Portugal sont très-bien frappées : il ne s'en fabrique que peu à Lisbonne.

Il n'y a guères de Nation qui ait poussé le commerce plus loin que les Portugais, & qui l'ait soutenu avec plus de réputation. Devenus Sujets du Roi d'Espagne, ils eurent de redoutables ennemis dans les Hollandois, qui combattoient pour leur liberté, & travailloient à secouer le joug des Espagnols, lorsque le Portugal commençoit à le subir. Le Brésil leur fut enlevé : ils perdirent une partie de leurs conquêtes aux Indes orientales, dont ces nouveaux ennemis se rendirent maîtres ;

autant par leurs intrigues, que par la force ouverte. Après soixante ans d'une union forcée, le Portugal rentra dans ses premiers droits, mais le coup fatal au commerce des Portugais étoit frappé, & quoiqu'ils soient rentrés depuis en possession du Brésil, le commerce des grandes Indes ne s'est jamais bien rétabli, en sorte que le commerce qui se fait aujourd'hui à Lisbonne, n'est rien en comparaison de celui qui s'y faisoit autrefois, lorsque toutes les richesses du sein Persique, de l'Arabie, des Etats du Mogol, des Côtes de l'Inde, de la Chine & du Japon & de toutes les Isles de cette vaste partie de l'Océan au-delà de la ligne, venoient se rassembler à Goa, la Capitale de leurs conquêtes aux Indes orientales, & arrivoient à Lisbonne sur de nombreuses flottes, pour y être distribuées à toutes les Nations de l'Europe par les mains des Portugais. Le

commerce de Portugal, tel qu'il est présentement, se fait presque tout par les Anglois ; ils sont les Rois de la Mer & du Commerce.

La plûpart des Portugais sont bazanés : c'est l'effet du climat, & encore plus de leur mélange avec les Noirs, qui est fort ordinaire dans le vulgaire. Cette opinion se justifie par la Noblesse, qui n'étant pas sujette à ce mélange, conserve entre elle un fort beau sang : « Ils sont, dit l'Auteur de la Description de Lisbonne, jaloux au suprême » degré, dissimulés, vindicatifs, railleurs, vains, & présomptueux sans » sujet, n'ayant, si on en excepte la Noblesse, qu'une éducation très-médiocre, la lecture y étant peu en usage, » & ne voyageant presque pas ailleurs » qu'au Brésil, en Afrique, & aux Indes » Orientales. Ces défauts sont balancés » par d'autres qualités estimables : ils

» ont avec beaucoup de vivacité & de
 » pénétration, un attachement extraor-
 » dinaire pour leur Prince : ils font fe-
 » crets, fidèles, amis, généreux, chari-
 » tables envers leurs parens, & sobres
 » dans leur manger : ils font magnifique-
 » ment habillés, surtout les femmes,
 » dont les unes s'habillent à la Françoisé,
 » les autres en Amazones, & dans une
 » diversité d'autres goûts riches & ga-
 » lans ». La bonté du climat & la dou-
 » ceur de la vie y rend les Habitans pa-
 » resseux. Ils travaillent peu, & se bor-
 » nent à une fortune médiocre. « Les Por-
 » tugais, dit M. l'Abbé de Vertor, font
 » pleins de feu, naturellement fiers &
 » présomptueux, attachés à la Religion,
 » mais plus superstitieux que dévots.
 » Tout est prodige parmi eux, & le
 » Ciel, si on les en croit, ne manque
 » jamais de se déclarer en leur faveur
 » d'une manière extraordinaire ». On

peut juger, par le caractère que l'Abbé de Vertot a fait de cette Nation, qu'il ressemble beaucoup à celui des Espagnols : j'ajouterai ici pour dernier trait du caractère des Portugais, la haine implacable & le souverain mépris qu'ils ont pour les Espagnols ; je tracerai ces sentimens par des traits tirés de l'excellent ouvrage des Révolutions de Portugal, par M. l'Abbé de Vertot : « Tel fut » le succès de cette entreprise, dit-il, en » parlant de la révolte des Portugais contre les Castillans, qu'on peut dire qui » fut un miracle du secret, soit que l'on » considère le grand nombre & les diverses qualités des personnes à qui il » fut confié ; mais ce fut une suite naturelle des sentimens d'aversion que chacun d'eux avoit conçu depuis longtemps contre le Gouvernement Espagnol ; sentimens que les guerres fréquentes que ces Peuples, comme voi-

» fins ; ont toujours eues entre eux ;
 » firent naître dès le commencement de
 » cette Monarchie, que la concurrence
 » dans les découvertes des Indes, & de
 » fréquens démêlés dans le Commerce
 » avoient fort augmentés, & qui étoient
 » dégénérés dans une haine violente,
 » depuis que les Portugais avoient été
 » soumis à la domination de la Castille.
 » La haine, dit M. l'Abbé de Vertot
 » dans un autre endroit, que les Portu-
 » gais portoient aux Espagnols étoit si
 » générale, qu'il n'y avoit point de Por-
 » tugais qui ne fût capable d'un secret
 » qui avoit pour objet la perte d'un Es-
 » pagnol. Il représente les Portugais tous
 » fermes, intrépides, pleins d'ardeur &
 » d'impatience de se vanger des Espa-
 » gnols ». Le double mariage qui s'est
 fait entre les deux Nations rend aujour-
 d'hui ces sentimens moins vifs ; c'est un
 effet de l'intérêt qu'elles avoient réci-

proquement de vivre en paix & en bonne intelligence.

La Langue Portugaise n'est qu'un Dialecte de la Langue Castillane. Elle semble avoir emprunté quelque chose du François, s'être en quelques endroits plus éloignée du latin, & en d'autres s'en approcher davantage. Elle a beaucoup de terminaisons en *aon*. « Par exemple, ils lisoient fedit *liaon*, de sorte, dit un Auteur, qu'au lieu de prononcer ces mots, il semble qu'on veuille les avaler, tant il faut ouvrir la bouche pour les exprimer ».



R O U T E
DE SAINT-JEAN-DE-LUZ
A P A R I S.

LA petite Riviere de Bidassoa sépare l'Espagne d'avec la France, & son embouchure est d'un côté Fontarabie, & de l'autre Andaye. Il y a quelques fortifications à Andaye, mais qui sont très-peu de chose. J'allai de-là à Sibourne & à Saint-Jean-de-Luz : c'est le Bourg le plus beau & le plus grand qu'il y ait en France, & c'est aussi le plus riche. Ces richesses ont été acquises par la Pêche de la Morue & de la Baleine, & particulièrement par cette dernière. Les Bourgeois de Saint-Jean-de-Luz se sont adonnés à ce commerce, & ils en font aujourd'hui beaucoup plus que les Bayonnois. Ils font encore la contre-bande du

Tabac en Espagne, & font par-là entrer dans le Royaume environ pour six cens mille francs d'espèces étrangères. Il est même arrivé que lorsque les Manufactures d'Espagne n'ont pas pu fournir à la grande consommation qui s'est faite dans ce Royaume, les Fermiers Espagnols en ont fait acheter à Saint-Jean-de-Luz. Je passai par Bidere & par Biarrits, deux autres Bourgs situés sur les bords de la Mer. Du côté de Biarrits la Mer est remplie de rochers, & y brise avec un bruit & d'une hauteur qui fait frémir.

Bayonne est située à une lieue de la Mer, au confluent de l'Adour & du Nive. Sa situation est très-agréable : la Ville est petite, mais ramassée, fort peuplée & fort animée : elle est très-bien fortifiée, surtout du côté d'Espagne. La Citadelle est un quarré régulier avec des demi-lunes : c'est une des plus fortes qu'il y ait en France : elle est située sur

une petite hauteur, d'où elle commande le Port & la Ville. Le Pont de bois qui est sur l'Adour, & qui joint le Fauxbourg Saint-Esprit à la Ville, est très-long & très-beau dans son espece ; d'ailleurs, Bayonne n'est pas une Ville où il y ait rien de curieux à voir. La Cathédrale a été bâtie par les Anglois, lorsque la Ville leur appartenoit : elle n'est rentrée sous l'obéissance du Roi de France qu'en 1451, sous le règne de Charles VII. « Depuis, dit André Duchêne, » les effets de son obéissance ont toujours été les véritables cachets qui ont » scellé sa fidélité envers ce Royaume ». Un des principaux Bourgeois de Bayonne me disoit qu'il ne croyoit pas que le bâtiment de l'Eglise Cathédrale eût été conduit par un seul & même Architecte. Il admiroit la hauteur de la nef & la délicatesse des piliers qui la soutiennent. Il étoit choqué de voir à un bâtiment si

léger une porte & un portique bas & écrasé. La plûpart des Eglises construites par les Anglois, sont dans ce goût. Depuis la destruction de l'Empire Romain, les Goths, les Sarrasins & les Anglois, jouerent successivement en Europe les premiers rôles. Les Goths y introduisirent le goût de leur Architecture, les Sarrasins & les Arabes y introduisirent celui de la leur. J'ai déjà marqué la diversité & la contrariété de ces goûts : les Anglois firent un mélange de l'un & de l'autre. Ces Insulaires sont naturellement barbares & bisarres. Ce n'est que depuis peu qu'on les voit créer & produire : ils n'avoient fait jusqu'à ces derniers tems que jouir des productions étrangères, & adopter ce qui étoit de leur goût. C'est ainsi que leur Langue est un composé de toutes les autres : elle est riche & féconde ; mais qu'elle est bisarre, que sa prononciation est capri-

rieuse ! On reconnoît dans le goût des bâtimens , dans la Langue, dans les moindres choses , l'esprit d'une Nation.

Lorsque j'étois à Bayonne, j'y vis lancer un Vaisseau à l'eau. Il étoit percé pour cinquante-six pieces de canon. C'étoit la Compagnie des Caraques qui l'avoit fait construire, & j'en fus, & j'en suis encore surpris. Il auroit été beaucoup plus convenable pour cette Compagnie de le faire construire au Passage. Le bois & le fer y sont à meilleur marché qu'à Bayonne ; d'ailleurs, la Barre de Bayonne est si mauvaise qu'on court des risques en faisant sortir un si grand Vaisseau. On travaille à réparer la Barre, mais il m'a paru que les travaux n'avançoient gueres, & je doute que ce qu'on y fera puisse résister à la Mer qui est furieuse dans cet endroit là. Pour peu qu'elle soit agitée, la Barre est écumeante, les flots s'y brisent avec vio-

lence , & elle ressemble moins à l'entrée d'un Port , qu'à une côte perdue. Le Vaisseau que j'ai vu lancer étoit doublé d'une façon singuliere : entre le corps du Vaisseau & le doublage , qui ne consistoit que dans des planches de sapin très-minces , il y avoit une espece de mastic fait avec de la chaux très-fine & de l'huile de Baleine. Ce mastic est mortel pour les Vers , & il est mis pour les empêcher de pénétrer au-delà du doublage. Ce Vaisseau avoit la poupe du côté de l'eau ; il étoit sur une espece de lit qui coula avec lui. Trois paires de Bœufs lui donnerent le premier mouvement. Il coula ensuite de lui même : en entrant dans la Riviere , il fit remonter l'eau sur le rivage , où elle baigna sur les jambes de ceux qui regardoient. Le Vaisseau panchoit un peu plus d'un côté que d'un autre , ce que plusieurs personnes attribuoient à ce que le Vaisseau ayant été construit en été , dans un

endroit exposé au soleil, le soleil avoit desséché le bois d'un côté.

Le commerce qui se fait à Bayonne est fort considérable : le long des bords du Gave qui se jette dans l'Adour, le Pays est fertile en vignobles, les vins d'Anglet & de Cap-Breton, l'un blanc, l'autre rouge, l'un qui vient sur la gauche de la Riviere, vers son embouchure, & l'autre vis-à-vis sur la droite, l'un & l'autre dans des fables, sont d'excellens vins. Il vient à Bayonne tous les ans plusieurs Vaisseaux Hollandois, qui en partent chargés de vin. Le commerce des laines est le plus florissant à Bayonne : c'est par Bayonne que passent presque toutes les laines d'Espagne dont on a indispensablement besoin pour les Manufactures de Draps fins. Les Bayonnois envoient encore à la pêche de la Baleine & de la Morue, & aux Isles de l'Amérique.

Pour

Pour aller de Bayonne à Bordeaux ; on traverse un Pays de sables , que l'on appelle communément les grandes Landes de Bordeaux : elles sont presque stériles. On n'y trouve guère que des pins dont on tire de la résine. Quand on approche de Bordeaux, tout s'embellit ; les environs de cette Ville sont fertiles, sur-tout en vignobles. Sa situation sur les bords de la Garonne est admirable. Cette Rivière est presque toujours couverte de Vaisseaux qui viennent y charger des vins & des eaux-de-vie. Le Château-Trompette est sur ses bords ; il a six bastions bien revêtus : on n'a rien épargné de ce qui pouvoit contribuer à la force & à la beauté de ce Château. Au reste, la Ville est mal percée : les rues sont étroites , les maisons mal bâties. Le Palais où s'assemble le Parlement étoit le Palais des anciens Ducs de Guyenne : il ne renferme rien de remarquable. L'Eglise

Cathédrale est grande, & la voûte de la nef est fort large. Le Palais Archiepiscopal est fort beau : c'est la plus belle Maison qu'il y ait à Bordeaux.

Je descendis la Riviere depuis Bordeaux jusqu'à Blaye, qui en est à sept lieues, je passai par le Bec d'Ambès. C'est ainsi qu'on appelle l'endroit où la Dordogne se joint à la Garonne. Ce trajet passe pour être dangereux ; mais lorsque j'y passai, la Riviere étoit tranquille. On apperçoit Libourne qui est située sur la Dordogne, d'une maniere avantageuse pour le commerce : mais Bordeaux se l'est attiré tout entier, & est devenu comme le dépôt des propres marchandises de cette Ville & de son Territoire. Blaye est située sur la Gironde, c'est-à-dire, sur cette Riviere formée par l'union de la Garonne & de la Dordogne. Son commerce consiste en vins rouges & vins blancs, qu'on re-

cueille dans son Territoire, qui, à la vérité, ne font pas aussi bons que ceux de Bordeaux, mais aussi qui se vendent beaucoup moins, ce qui y attire quelques Vaisseaux Etrangers, & particulièrement quantité de Barques de Bretagne, où on les préfère aux vins des autres Cantons de la Guyenne. Il y a à Blaye une Forteresse considérable qui domine sur la Riviere; elle est très-forte, mais je la trouvai trop grande: vis-à-vis, sur l'autre bord, est le Fort de Médoc, que j'allai voir. Il consiste en quatre bastions & une demi-lune du côté de la Campagne. Ce Fort est dans un assez mauvais état, mais il peut être rétabli en deux fois vingt-quatre heures. Au milieu de la Riviere, qui dans cet endroit a une lieue de large, est dans une Isle le Fort du Pâté, ainsi appelé, à cause de sa figure. C'est une espece de Tour ronde, peu élevée, d'une belle

construction, sur laquelle il y a une batterie de seize canons; au-dessous il y a une espece de chemin couvert, & une batterie à fleur d'eau. La Riviere rouge mine l'Isle sur laquelle est ce Fort, & l'on s'y prend assez mal pour en arrêter les progrès: il faudroit établir autour du chemin couvert une muraille au moins à quinze pieds en terre, bâtie sur pilotis, l'eau mineroit jusques-là, & qu'importe, cela seroit moins coûteux que ce que l'on fait, & plus sûr. On envoie là un détachement d'un Sergent & de huit Soldats de la garnison du Château de Blaye. Le Fort de Médoc est gardé par des Invalides.

Mon dessein étoit de me rendre à Limoges: j'avois mandé un Voiturier qui m'attendoit à Blaye. Je passai par Montandre, & le sixieme jour j'arrivai à Limoges, après avoir passé par Chassenevil, Chabanois & Saint - Junien. Ce chemia

est fort rude & fort mauvais en hyver, sur-tout du côté de Barbesieux. Les vins & les eaux-de vie font le plus important commerce de l'Angoumois. Les Manufactures de Papier, quoique beaucoup déchues de la réputation qu'elles avoient autrefois dans les Pays Etrangers, ne laissent pas d'en fournir encore aux Hollandois. Le Limoufin est beaucoup moins fertile que l'Angoumois; il n'y a des vins que dans quelques cantons, du froment presque nulle part. Le seigle, l'orge & les chataignes, servent le plus communément de nourriture à ses Habitans. Le commerce des bestiaux, particulièrement des bêtes à corne & des chevaux, qui sont fort estimés, fait la principale richesse du Pays. Il est coupé de collines, & traversé par une infinité de petits ruisseaux; & c'est ce qui le rend si propre pour la nourriture du bétail. La stérilité de cette Province, & l'inclina-

tion que les Habitans ont pour le travail, en fait sortir tous les ans plusieurs milliers qui se répandent dans le Royaume par-tout où il y a des Atteliers, & qui retournent chez eux un peu avant l'hyver, pour porter à leur famille un secours que leur Patrie leur refusoit, & qui leur tient lieu du négoce qui enrichit les autres Provinces.

Limoges est située en partie sur la croupe d'une petite colline. La Cathédrale seroit une belle Eglise, dans le goût mi-gothique & mi-Arabe, si elle étoit finie. Le Séminaire est un assez beau bâtiment. Il y a vers l'une des extrémités de la Ville une promenade assez belle. L'Abbaye de Saint Martial est remarquable par son antiquité. Les rues sont étroites : il y a plusieurs Places avec leurs Fontaines. L'air y est fort pur, & sa subtilité peut contribuer à y rendre les Habitans grands mangeurs. Aussi y

aime-t-on beaucoup la bonne chere; le sexe y est assez beau & assez vif.

Quoique la Vienne qui passe à Limoges ne soit pas navigable, & que l'éloignement de la Mer lui rende impossible le commerce que les Villes situées sur les côtes font ordinairement au dehors avec l'Etranger; l'industrie & le grand travail de ses Habitans lui en ont fait au dedans du Royaume un assez considerable par les diverses correspondances qu'ils y entretiennent, & par l'Entrepôt établi dans leur Ville pour la plupart des marchandises qui vont de Paris à Toulouse, ou de Toulouse à Paris, & de celles qui vont de Lyon à Bordeaux, & de Bordeaux à Lyon.

J'allai de Limoges à Poitiers. Je mis trois jours pour faire cette traverse. Le chemin est très-mauvais, & le Pays n'est guères meilleur. Poitiers est une grande vilaine Ville; les Bénédictins viennent

d'y bâtir une Eglise où il y a du beau ; mais dont le total est assez mal entendu. Dans une cour à côté il y a un ancien Mausolée d'une forme pyramidale. Il est difficile de conjecturer ce que ce pouvoit être. Près de ce Couvent est le cours de quatre rangs d'arbres à côté du Clain, qui arrose une belle prairie. Je montai à Saint Pierre, grand bâtiment gothique ; j'allai voir Saint Hilaire, qui est une Eglise de quinquoi, mais qui a l'air grand & auguste. Je passai par la Place Royale, où est la Statue pedestre de Louis XIV en bronze.

Les endroits les plus remarquables de la route de Poitiers à Paris, sont Chatelleraud, Loches, Pontbroy, Blois & Orléans. On ne doit pas négliger de voir près de Blois le Château de Chambord.

Chatelleraud est situé dans un Pays fertile, sur les bords de la Vienne, qui

dans cet endroit est navigable : on la
 passe sur un magnifique Pont de pierre,
 long de deux cents trente pas, & large
 de soixante-cinq. Cette Ville est renom-
 mée par l'excellence des ouvrages de
 Coutellerie qui s'y font en grande quan-
 tité.

« La Ville de Loches, dit André Du-
 » chesne, dont j'emploie librement les
 » paroles, quoiqu'elles ressentent l'an-
 » tiquité, sise en Touraine, sur la Ri-
 » viere d'Indre, est une piece de l'an-
 » cien patrimoine des Comtes d'Anjou :
 » le Château, l'une de leurs demeures,
 » le donjon, la garde & le logis de
 » leurs Prisonniers, & de tous ceux
 » desquels ils vouloient s'assûrer, or est
 » ce Château si spacieux en assiete, si
 » rare en beauté, si gracieux en séjour,
 » & si fort en défenses, qu'il n'a guères
 » son pareil en tout le Royaume. La na-
 » ture & l'artifice mettent cette Forte-

» resse en réputation d'une des plus for-
 » tes, belles & bonnes Places de la Fran-
 » ce. On a fait état de cette Place pen-
 » dant la grandeur & autorité des An-
 » glois parmi nous, comme si elle eût
 » été en l'Epicycle de Mars, à l'abri des
 » coups du Ciel & des violences de la
 » terre. Le Roi d'Angleterre même, à la
 » fortune duquel les choses impossibles
 » se font pour un tems rendues possibles,
 » avoua & confessa ingénument qu'elle
 » étoit imprenable : elle est sur le som-
 » met d'un haut rocher, les fossés sont
 » précipices de tous côtés.... ses défen-
 » ses, plusieurs grosses tours bien flan-
 » quées, & n'y a qu'une avenue du
 » côté de l'Orient, mais si mal aisée,
 » qu'elle ne se peut gagner, étant ar-
 » mée d'un magnifique & superbe Por-
 » tail, fossoyée, retranchée, & flan-
 » quée avec avantage ». Cette descrip-
 » tion du Château de Loches est pompeu-

se. Le vrai est qu'il est fort par sa situa-
tion, qu'il paroît plus beau en dehors
qu'il ne l'est en dedans, étant rempli de
chétives maisons, qui appartiennent aux
Chanoines d'une Eglise, où l'on voit le
Tombeau de la belle Agnès. « C'est en
» cette Eglise, dit André Duchesne, que
» fut enterrée Agnès Sorelle, Dame de
» Beaulieu, & surnommée par excel-
» lence la belle Agnès, pour ce que,
» comme dit Montrelec, entre les plus
» belles, elle étoit la plus belle, & à l'a-
» mour de laquelle on dit que s'adonna
» Charles VII, au grand mépris de ses
» affaires. Le Tombeau de cette
» Dame est fort magnifique, fait & ci-
» zélé, tout de marbre noir, sa figure
» au-dessus de marbre blanc, bien tail-
» lée. Deux Anges tiennent un
» oreiller sur lequel repose sa tête; au
» bas deux Agneaux à ses pieds.
» auprès une table de cuivre attachée

» contre un pilier, où se voyent gra-
 » vés son Epitaphe & ses Armes, for-
 » mées sur le rapport de son nom ; sça-
 » voir, est un Sureau de fable en champ
 » d'argent ». Je montai sur le donjon du
 Château, dont la vue est fort étendue.
 Dans ce donjon il y a une loge de bois,
 revêtue de fer, un moulin à bras, plu-
 sieurs chambres ; au reste c'est misere.

Pont-le-Roi est un Village où il y a
 un riche Couvent de Bénédictins. Leur
 Eglise est peu de chose. Ils font bâtir un
 Couvent magnifique, qui étoit déjà
 assez avancé, & que l'on découvre de
 loin. Ils ont un College dont le corps-
 de-logis est assez beau.

Avant que d'arriver à Blois, on co-
 toyé la Loire sur une levée faite pour
 prévenir les débordemens de ce fleuve.
 Elle seroit encore plus magnifique, si
 elle étoit un peu plus large, & bordée
 de bornes. Les bords de la Loire sont

très-riches ; on y voit beaucoup de mai-
 sons , toutes couvertes d'ardoises. Blois
 est au-delà de la Riviere , que l'on tra-
 verse sur un Pont nouvellement conf-
 truit ; c'est le plus beau qu'il y ait en
 France , plus beau que ceux que l'on voit
 à Paris. « La Ville , dit André Duchef-
 » ne , est pratiquée partie sur un cou-
 » peau de montagnette , partie en la plei-
 » ne campagne , elle a le Ciel ferein &
 » tempéré , le sol fécond , le vin , le
 » bled , le bois , les eaux , les fruits en
 » très-grande fertilité ». L'Eglise Cathé-
 drale est située sur la partie de la Ville
 la plus élevée. Elle paroît de loin plus
 belle qu'elle ne l'est. Je me promenai
 sur la belle terrasse de l'Evêché : le Châ-
 teau Royal a été refait en partie par
 Gaston , Duc d'Orléans : le dessein en
 étoit fort beau , mais on ne l'a point
 fini : il n'est que commencé , & déjà à
 moitié détruit.

Environ à trois lieues de Blois est le Château de Chambord, qui n'a jamais été entièrement achevé. Il est situé au milieu d'une forêt où il y a beaucoup de Cerfs : il n'y a point de Jardin. Le terrain est marécageux, & assez mal sain. Ce Château est fort beau, d'une construction fort recherchée. On reconnoît bien qu'il a été bâti dans un tems où le bon goût de l'Architecture ne faisoit que renaître, & n'étoit pas encore épuré. Il y a beaucoup d'ornemens qui tiennent du colifichet, sur-tout aux cheminées & aux guérites ; l'escalier est d'une construction singulière, en ce qu'il est double, se retournant l'un au-dessus de l'autre en forme spirale, en sorte qu'on peut monter & descendre sans se rencontrer. C'est ce qu'André Duchesne exprime, en disant : « qu'un de ses » côtés est ingénieusement dérobé de » l'autre ». Ce Château, si l'on ne con-

fidère que les ornemens, & que l'on fasse abstraction de la solidité de sa construction, ne ressemble pas mal à un château de cartes.

Le chemin depuis Blois jusqu'à Orléans est fort beau, & presque tout pavé. Orléans est situé sur les bords de la Loire, que l'on passe sur un Pont qui aboutit à un beau quai. Sur ce Pont est la Statue de la Vierge, tenant un Christ prêt à être enseveli. D'un côté est à genoux le Roi Charles VII, & de l'autre la Pucelle d'Orléans, armée, bottée & éperonnée comme un Cavalier. La Ville est grande, & les rues sont fort larges & fort belles. Le plus bel édifice est l'Eglise Cathédrale, dédiée à JESUS - CHRIST crucifié, sous le titre de Sainte - Croix. C'est un très - beau Vaisseau légèrement construit. On voit dans la partie qui est achevée toute la délicatesse & toute la beauté dont est susceptible le goût Arabe.

La Ville d'Orléans est l'Entrepôt de toutes les marchandises qui se transportent par la Loire, & dont la plus grande partie est destinée pour Paris, où on les conduit par les voitures de terre, & par la commodité des canaux. Les marchandises dont il s'y fait le plus grand commerce, sont les vins, les eaux-de-vie, les bleds & les épiceries : de ces quatre, c'est le négoce des vins qui est le plus considérable. On tire de la Rochelle & de Bretagne les sucres bruts, qui s'y raffinent aussi parfaitement qu'en aucun lieu de France. La Manufacture des Bas y a toujours été très - considérable : il s'en fait de deux sortes ; sçavoir, des bas au tricot, ou à l'Eguille, & des bas au métier : la Fabrique des premiers y est ancienne & très-estimée : la Fabrique des Bas au métier y est moderne, & cependant commence à étouffer celle des Bas à l'éguille, qui, à la vérité, sont bien meilleurs

meilleurs, mais qui ne se fabriquant pas avec la même facilité que ceux au métier, ne peuvent se donner à aussi bon marché.

La route de Paris à Orléans est la plus belle & la mieux entretenue qu'il y ait en France. Le nombre des Rouliers dont cette route est sans-cesse couverte est si extraordinaire, que pour ne pas laisser dépérir les grands chemins, on a été obligé de fixer la charge de leurs voitures; & lorsqu'ils vont à vuide, on les oblige de charger du pavé & du sable, dont le transport seroit autrement très-côteux, & qui est nécessaire pour la réparation & l'entretien du chemin.

J'arrivai à Paris le 6 Février 1730. J'ai été occupé depuis ce tems à finir la traduction d'un Ouvrage Espagnol, qui a pour titre : « Réflexions Politiques de » Baltazar Gracian, sur les plus grands » Princes, & particulièrement sur Fer-

» dinand-le-Catholique , avec des No-
 » tes historiques & critiques ». J'avois
 commencé cette traduction durant mon
 Voyage d'Espagne. J'ai eu le tems de
 lire dans ma Chaife plusieurs Auteurs
 Espagnols. Gracian en a été un. De tous
 ses Ouvrages , le plus court & le plus
 historique , est celui que j'ai traduit. Il
 m'a donné lieu de m'instruire sur une in-
 finité de traits , & ce fut cette raison qui
 me donna l'envie de le traduire. Loin
 de l'idolâtrer , cet Ouvrage , je crois
 avoir suffisamment fait sentir que j'en
 avois apperçu les défauts ; ce qui même
 a fait dire à un Espagnol , que je n'avois
 traduit Gracian que pour le critiquer.
 Cette traduction m'a occupé pendant
 un tems assez considérable , trop long ,
 lorsque je songe que j'aurois dû l'em-
 ployer à la Relation de mon Voyage ,
 qui m'étoit un Ouvrage plus important ;

à Paris, & particulièrement sur Ter-

Tom. IV.

& trop court pour rendre cette traduction curieuse & instructive par toutes les recherches dont les Notes étoient susceptibles. J'ai été depuis occupé à travailler ma Relation. Je la commençai dans le dessein de la renfermer dans les bornes d'un très-petit Volume : elle est devenue plus considérable que je ne pensois, & je n'ai cependant fait qu'éfleurer les Matières. J'ai ressenti plusieurs fois que pour faire une parfaite Relation, il faudroit un concours prodigieux de connoissances, un goût exquis, & un coup-d'œil juste, ce qui ne s'acquiert d'ordinaire que par une expérience consommée. Un Voyageur doit examiner tout, & en parler en termes propres, courts & intelligibles. Je n'ai épargné ni soins, ni veilles ; & quoique le succès n'y réponde point, loin de regretter ma peine, je la chéris, puis-

qu'elle me procure l'honneur de vous
affûrer de l'attachement inviolable, &
du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur ;

**Le très-humble & très-
obéissant Serviteur.**

Fin du quatrieme & dernier Volume

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé, Joseph MERLIN, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Voyage, de Paris en Italie, en Espagne & en Portugal, par M. de S****, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la per-

mission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Maupeou; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur de Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit

Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée,
& qu'aux copies collationnées par l'un de nos
amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit
ajoutée comme à l'original. Commandons au pre-
mier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de
faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis
& nécessaires, sans demander autre permission,
& nonobstant clameur de Haro, Charte Nor-
mande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est
notre plaisir. DONNÉ à Paris, le Mercredi trei-
zième jour du mois de Décembre, l'an de grace
mil sept cent soixante-neuf, & de notre Regne
le cinquante-cinquième. Par le Roi en son Con-
seil.

Signé, LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XVIII de la Chambre
Royale & Syndicale des Imprimeurs Libraires de
Paris, N°. 903, Fol. 98, conformément au Ré-
glement de 1723. A Paris, ce 11 Janvier mil sept
cent soixante-dix.*

B A B U T Y, Adjoint.

De l'Imprimerie de P. G. SIMON, Imprimeur
du Parlement, 1770.

Quoy qu'il soit tenu pour éminent, l'original
de toutes copies collationnées par les
seigneurs de la Cour, Secrétaire, & les
autres comme à l'original. Commandons
à nos Officiers de la Cour de Paris, de
faire pour l'exécution de celles, tous
les mandats, sans en excepter aucun, &
de nous en faire rapport de temps en
temps, de la manière & de la forme
qui nous plaira. Donné à Paris, le
vingt-neuf de Mars de l'année de
notre règne, & de notre France
la cinquante-cinquième. Par le Roi en son
Conseil.

LE RECUEIL

de la Chambre
des Comptes de Paris
pour l'année de l'Impression
de l'année de l'Impression
de l'année de l'Impression
de l'année de l'Impression

BARUTY, Adjoint

De l'imprimerie de P. G. Simon, Imprimeur
de l'Université, 1770.







